

SERMON SUR L'ANNONCIATION DE LA TRÈS SAINTE MÈRE DE DIEU ¹

1. En vérité, toute créature vivante possède un amour inné de la vie et de l'existence, bien que certaines n'en soient pas conscientes au même degré et que d'autres ne puissent manifester cette joie. Mais l'homme se réjouit tellement plus de la vie qu'il est impossible que cela demeure caché. Supérieur à tous les autres et, pour résumer, «un peu inférieur aux anges» (Ps 8,5), il vit avec une joie plus grande encore. Ainsi, en tout temps, non seulement lorsqu'il jouit de l'aisance et du confort, mais aussi lorsqu'il est confronté à l'adversité, l'homme manifeste sa joie de vivre innée. Car, pour subsister et se nourrir, il faut fournir un labeur considérable. Il convient toutefois de noter que beaucoup travaillent au-delà du nécessaire, comme s'ils devaient obtenir des bénédictions éternelles ou comme s'ils avaient un besoin personnel de ce dont tous les hommes jouissent également. Ainsi, le fait qu'une personne célèbre chaque année le jour de sa naissance, celui où elle est devenue un être vivant, témoigne de sa joie de vivre. Aujourd'hui, chacun de nous célèbre son anniversaire simplement en souvenir de ce jour, le passant dans une joie profonde et des sentiments pieux liés à ce souvenir. Car il fut un temps où, à l'instar de nombreux autres peuples (païens), nous ne considérions nullement ce jour comme insignifiant; chacun lui était entièrement dévoué et l'honorait de tout son cœur, y consacrant de grands efforts et s'y préparant longtemps à l'avance, comme pour une fête merveilleuse. Mais le temps, dans sa bienveillance, a mis fin à ces excès. Cependant, la vénération de ce jour est restée tout aussi forte parmi les classes populaires que les classes aisées. Ainsi, il est évident que cette qualité générale et cet instinct de vivre sont particulièrement inhérents à l'être humain, inscrits en lui par la nature. Il est donc agréable pour l'être humain de simplement vivre et exister. Mais celui qui mène une vie heureuse ne profiterait-il pas davantage de la vie ? Et cette vie éternelle, si divine et sublime, que l'on pourrait qualifier d'«agréable» au sens véritable du terme, n'est-elle pas plus douce, pour ceux qui la comparent à cette vie présente, si difficile et dégradée, que cette vie présente qui s'achève si vite ? Si toutefois le fait même de vivre nous pousse à honorer avec tant de soin le jour de notre naissance, alors, en toute équité, ne devrions-nous pas honorer avec encore plus de sacralité ce jour qui nous a rendu l'héritage du Père, contre lequel celui qui lui était hostile en premier lieu (ou à cela) a comploté; le jour qui nous a ouvert le Ciel et la demeure céleste, un destin presque scellé dès les origines de l'humanité. (et ne devrions-nous pas le faire), à moins que quelqu'un ne considère qu'en se réjouissant de choses mineures, les plus grandes bénédictions devraient être ignorées et que, considérant la vie, le beau mode de vie, comme le bien suprême, (ne devraient) pas être valorisées à un tel degré.

2. Ainsi, puisque nous devons nous réjouir bien davantage de ces choses, y trouver du plaisir et célébrer le jour qui les a annoncées, et puisque quelqu'un a posé pour nous les fondements de telles bénédictions, il mérite d'être estimé et honoré de toutes nos forces et de recevoir les plus grandes actions de grâce, ce à quoi aucun homme sensé ne s'opposerait, alors (il faut reconnaître qu'après Dieu, il n'y a pas de Bien plus exalté ni de Cause plus éminente que la Vierge, de même qu'il n'y a pas de commencement plus immédiat que ce Jour que le jour présent (c'est-à-dire la fête de l'Annonciation) symbolise : car se dépouiller de la tunique de l'esclavage et revêtir la toge de l'adoption, ne plus être soumis au châtement, mais recevoir des couronnes, quitter la terre, monter au Ciel, échapper aux chaînes de l'oppresseur, s'approcher de la Table du Seigneur et, en même temps, participer à toutes les plus grandes bénédictions – tout cela, «la Mère du Verbe en a posé les fondements, pour ainsi dire, à partir d'un certain point, c'est-à-dire à partir de ce jour» En conséquence, nous devons toujours honorer la Vierge en paroles et en actes; et pour les grâces qu'elle nous accorde et dont nous avons bénéficié, nous devons lui rendre grâce plus que toute autre chose, et ce, tout au long de notre vie. Non seulement parce que les grâces dont elle a, dès le commencement, comblé la nature humaine sont grandes et nombreuses, de sorte que nul, même en s'efforçant toute sa vie d'observer ce qui lui est dû, ne saurait lui exprimer une gratitude suffisante; de plus, il serait monstrueux que quiconque, jouissant du mérite

¹ Ce sermon est le premier parmi les sermons conservés de saint Gennade II (Georges) Scholarius, patriarche de Constantinople, publié par Mgr Jugi. Il fut prononcé, selon son éditeur, le 25 mars 1437. Ce fut un moment solennel, dans les appartements royaux, en présence du tsar Jean VIII Paléologue et du Sénat tout entier, comme d'autres sermons de son époque, alors considérée comme celle de la cour impériale. À cette époque, saint Gennade était encore un laïc, un philosophe et un aristocrate occupant de hautes fonctions gouvernementales. Il était alors relativement jeune.

des bienfaits qui en découlent, ne le fasse pas de son plein gré, même selon ses forces et considérant qu'il est de son devoir de tout accomplir; mais aussi parce qu'elle ne cesse jamais de nous accorder des bienfaits, il serait injuste et ignoble de limiter sa vénération à certains moments précis, alors qu'elle ne fixe aucune limite à ses dons. De sorte que, après lui avoir rendu grâce une fois, et même modestement, nous nous en contentions, car, voici, la Vierge, n'ayant pas Elle nous a prodigué des bienfaits une seule fois, et s'est arrêtée là. Mais elle est devenue pour nous un trésor de bénédictions et une source intarissable de dons, si bien que les grâces émanant d'Elle sont devenues comme une énigme : car, pour chaque génération, par sa propre puissance, Elle a touché les portes de la vie de chacun. Ainsi, comme un enfant reçoit sa nature de son parent, de même, selon Elle, de génération en génération, nous pouvons participer aux grâces (dons de Dieu). Il était tout aussi nécessaire que ceux qui recevaient ne soient pas dépourvus de beauté, et que ceux qui grandissaient, qui n'étaient pas encore purifiés, aient suffisamment de pureté pour acquérir l'assurance devant Dieu. Car c'est ainsi que s'accomplit le progrès spirituel de chacun, et ce progrès est accompli par la puissance de la grâce (miséricorde) qui émane de la Vierge pour chacun individuellement, et se déroule de manière tout à fait personnelle, comme si personne avant lui n'avait été jugé digne de cette grâce. Ainsi, non seulement Elle a pourvu à nos besoins dès le commencement, mais elle ne s'est pas contentée de nous les donner. Elle nous comble de bienfaits, au-delà desquels il est impossible de souhaiter mieux, mais elle fait aussi preuve d'une sollicitude toujours renouvelée; elle ouvre les portes du Royaume à chacun de ceux qui reçoivent sa grâce, avec une telle beauté, comme si son ministère tout entier se résumait à cela. Si, toutefois, elle continue de prodiguer des bienfaits, communs à tous et personnels à chacun, n'est-il pas nécessaire, de notre part, d'ajouter nos propres louanges à ses louanges publiques ? De composer et, en toute occasion, de lui offrir nos propres louanges ? Je crois, et j'en suis absolument certain, que si nous devons rechercher dans la vie quelque chose que nous aurions préféré, que nous serions prêts à considérer comme le plus beau, à poursuivre et à ne rien négliger pour l'atteindre, alors j'admets qu'il est impossible de trouver quoi que ce soit de plus excellent que ce qui est attribué à la Vierge ; et nous devons faire preuve de diligence et de désir de la remercier par tous les moyens à notre disposition.

3. Ainsi, comme je l'ai dit plus haut, le temps est toujours propice à la réflexion sur la Vierge. À cet égard seulement, nous ne devons ni suivre le principe indiqué par les Sages (Salomon, qui dit que toute chose a son temps, Ec 3,1), ni rechercher un moment particulier pour la réflexion. Mais aujourd'hui, jour qui a réconcilié le Seigneur avec nous, qui nous a confié la protection de la Vierge et qui a posé pour nous le commencement d'un bonheur inespéré, qui a ordonné (ou «orné») cette vie et ouvert la jouissance de la vie future à ceux qui veulent l'admirer, ce jour mérite d'être honoré d'autant plus par des paroles, des applaudissements, des réjouissances et toutes autres manifestations de joie, afin de corriger notre manière de vivre et d'élever notre disposition spirituelle, pour le développement des vertus qui nous animent et, en même temps, pour notre propre bien. Car, bien sûr, la Vierge se réjouit de tout cela, et de ce qui lui est le plus cher, elle embrasse (accepte) (notre) offrande, même la plus modeste, mais à la mesure de la générosité de celui qui la fait. Elle ne se réjouit pas pour elle-même d'accepter les dons d'autrui, ni même les éloges qu'elle reçoit (car elle n'a pas plus besoin des présents que les rayons du soleil, pourrait-on dire, n'ont besoin des lampes allumées sur terre pour briller davantage), mais elle désire que ceux qui ont bénéficié de sa grâce se souviennent toujours de ses dons et, de leur côté, s'efforcent de les lui rendre. Elle le désire comme par crainte que ceux qui corrompent les sages par leur folie ne restent pas cachés, qu'ils ne subissent pas un châtement pour leur ingratitude et que, par conséquent, l'œuvre de service et d'amour qu'ils lui doivent ne s'affaiblisse. Et voyez, en toute justice, Elle peut leur apporter un grand bienfait par cela, car il faut ici prendre en compte à la fois la dignité première (des Premières Créées), et la transgression (de leur commandement de Dieu), et celui qui les y a incités (le diable), et, comme on l'appellerait, le châtement humain (de Dieu, infligé à l'homme), puis la compassion du Seigneur (envers nous) et la vertu de la Vierge, et tout ce qui s'y rapporte, et l'une (à savoir, la vertu) doit être aimée, et l'autre (à savoir, le péché) doit être haï avec son père (le diable), et quelque chose – à préserver par tous les moyens, et, vraiment, à glorifier pour cela Celui qui nous a montré un si grand amour pour l'humanité, et un autre, voyez, à un degré si beau et qu'il ne peut être surpassé, à louer dans les chants et, autant qu'on en a la force, à bien connaître la vertu et à la suivre en tout. La Vierge désire donc que nous prenions soin de tout cela, et il est impossible que ceux qui, à bien des égards, nous sont supérieurs ne s'acquittent pas pleinement de cette tâche; mais elle permet le reste, afin que, la servant et l'honorant, ils soient acceptables et participent aux sacrements, et elle accepte avec grâce de chacun d'eux leurs paroles (louables), bien que l'essence même de ces sacrements et leur signification, comme tous ses dons gracieux, soient si au-delà des limites de la

compréhension qu'il est impossible de les exprimer, et la hauteur de sa vertu est impossible à saisir.

4. Par conséquent, le présent discours, compte tenu de cet état de choses, se doit lui aussi de s'adapter aux circonstances : car on ne saurait trouver matière à employer des mots qui en sont dépourvus, ni justifier l'audace d'une telle entreprise, lorsque la grandeur du sujet dépasse tous les mots et que l'acte n'est que la simple impulsion de celui qui le tente, bien que Celle qui le reçoit surpasse tous les hommes par son amour de l'humanité, étant devenue, aussi fidèlement que possible, à l'image de l'Amant du Genèse (Dieu). Je voudrais maintenant, soit dit en passant, me comparer à une prière afin que mon esprit soit éclairé par Elle, ma langue sanctifiée, et qu'Elle contribue à notre entreprise par la force qui nous a été donnée, afin que non seulement en relation avec Elle-même, mais aussi avec tout ce qui La concerne, le discours puisse être et être pleinement révélé. Et qui, s'il était résolu à rendre grâce personnellement au Seigneur commun, pourrait le faire sinon Sa Mère ? Accomplir cela ne serait, bien sûr, ni facile ni convenable; Mais il ne faut pas, en faisant l'un, négliger l'autre, et, en louant la Vierge, il faut proclamer à la fois la puissance de Dieu et son amour pour l'humanité; et ayant cela pour thème, il faut en même temps la louer (c'est-à-dire la Mère de Dieu et la Vierge Marie toujours vierge), car, en vérité, la Vierge n'aurait pu accomplir cela si Dieu n'avait pas désiré, par elle, sauver l'humanité⁵ et ne s'était pas préparé d'abord (ou : d'en haut), comme l'exigeait son service, et, avec son aide, manifester la puissance divine et réaliser son dessein, d'une part en l'utilisant comme un instrument, et d'autre part, non moins comme la Participante elle-même (orig. - Coupable), qui désirait et avait soif ardemment de la libération du genre humain. Je pense que si nous voulons nous souvenir de tout ce qui nous concerne, depuis le tout début de toute chose, alors nous ne donnerons à personne de raison de nous reprocher quoi que ce soit, et ce sera même un plaisir de nous souvenir de nombre de ces malheurs qui nous sont arrivés et dont nous avons été libérés, ce qui nous fortifiera également. Il est donc naturel que nos paroles soient plus agréables à nos auditeurs, car elles ont été inspirées par Dieu et par la Bonté infinie et supérieure, et qu'elles révèlent davantage le sens de ce jour (la fête).

5. Il fut un temps où tout ce qui existe aujourd'hui dans le monde n'existait pas, seul Dieu existait, et je le dis en tenant compte de la faiblesse humaine et des limites de notre langage. Lui, étant la nature même du Bien et l'Abîme insondable de la Bonté, bien qu'infiniment puissant et inaccessible à tous par Sa nature divine, a daigné répandre Sa bonté aussi sur les autres, et non seulement être le seul Bien, mais aussi la révéler : non parce qu'Il en avait Lui-même besoin – car Il est souverain et n'agit jamais par nécessité – mais parce que cela était nécessaire à ceux qui devaient passer du néant à l'être : de sorte qu'Il n'aurait pas produit le commencement, en soi et avec tout ce qui s'y rapporte, s'Il n'avait pas été mû par sa Bonté. C'est pourquoi Il crée ce monde visible et les êtres incorporels, qu'ils aient existé auparavant ou qu'ils existent simultanément avec Lui. Il ne le fait pas en ce sens qu'Il l'aurait préalablement conçu ou voulu et qu'Il aurait ensuite eu le pouvoir de le réaliser (car Sa puissance n'est pas imparfaite et Sa volonté est sans défaut),⁶ mais Il est toujours capable d'accomplir immédiatement ce qu'Il a voulu, et c'est pourquoi Il l'a fait lorsqu'Il a vu le moment opportun ; car il n'est pas impossible que le désir toujours présent de créer aille de pair avec le désir de réaliser ensuite. C'est pourquoi Il a jugé préférable de faire advenir toute chose. Mais pourquoi donc ? Il est absolument impossible de le savoir, et même chercher la cause de cela est une entreprise totalement vaine, sous peine de passer pour fou, puisque les causes de tous les autres objets peuvent nous être expliquées lorsque nous combinons et utilisons des principes généralement reconnus, même si, néanmoins, notre connaissance de cela n'atteint pas la parfaite compréhension. Mais lorsque nous raisonnons sur la connaissance et la volonté divines, qui, par leur profondeur et leur ampleur, dépassent les capacités de la conscience, alors le sujet est déjà au-delà de la compréhension, et une personne raisonnable ne cherchera même pas à l'expliquer.

6. C'est pourquoi, en vérité, Il désirait que la nature purement incorporelle des anges, totalement étrangère à la matière, serve la création; Elle apparut aussitôt en une multitude immuable, surpassant, je crois, le nombre des âmes humaines, autant que la sphère englobant le monde (c'est-à-dire l'univers entier) surpasse en grandeur les autres corps célestes : car, comme pour les corps quant à la taille, il devait y avoir une certaine supériorité pour l'incorporel quant à la multitude : ayant reçu une nature rationnelle et spirituelle, la nature incorporelle reçut en même temps le bénéfice (don) du libre arbitre; puis (parce que le libre arbitre dans une si grande multitude ne servait pas le bénéfice de tous)⁷ le plus haut des anges, dans son audace, désira être égal à Dieu, et désira être égal à Dieu non selon l'égalité de nature (car cela est absolument impossible même à penser),⁸ mais selon une certaine similitude de puissance, puis en ce qui concerne la béatitude et la perfection extrême, qu'il devait alors recevoir comme un don pour son

obéissance à Dieu; Mais il s'est cru autorisé à abuser de son pouvoir et espérait, grâce aux dons que lui conférait sa nature, s'emparer par lui-même de cette gloire, qu'il ne pouvait obtenir qu'en la recevant comme un don de Dieu. Ainsi, rendu follement par son orgueil, il fut plus honteusement encore privé de cette gloire; et nombre d'anges, de rang inférieur, tombèrent avec lui, corrompus non par nécessité, mais comme par une sorte de folie. Ainsi naquit une horde perverse, une multitude d'hommes monstrueux et impies. Ils se détournèrent de Dieu et, au lieu de la lumière, ils devinrent ténèbres, leur esprit s'obscurcissant et leur volonté pervertie. C'est pourquoi, s'étant détournés de la plénitude de la Vérité, ils sombrèrent dans l'instabilité du mensonge. Ils reçurent cet air empli de ténèbres comme lieu de leur châtiment, afin que, par le service des bons anges et par le tourment des maux, les affaires humaines soient gouvernées et que le mal du péché, qui a détruit toute vie, ne demeure pas dans l'ignorance générale. Mais le temps viendra où, pour leur méchanceté, ils recevront l'enfer comme part, qu'ils hériteront avec leurs semblables, et où ils recevront leur rétribution.

7. Il en va de même des anges. Puisqu'il était nécessaire que l'homme soit créé, le temps de sa création ne suivit pas l'ordre de la création naturelle, mais, étant par nature subordonné aux anges, il fut créé en dernier. Car il était nécessaire que, tandis que le ciel et la terre, les plantes et les animaux, et tout ce qui fut conçu pour l'homme – plus par honneur que par nécessité – existaient déjà, l'homme vienne lui aussi au monde, suivant tout ce qui avait été préparé pour son usage. Et que la créature de chair orne la vie humaine et lui soit entièrement liée, je crois que cela n'échappe à personne d'intelligence. Par exemple, les mouvements des cieux servent chacun de la naissance à la mort, tandis que d'autres choses ont pour finalité le service de l'homme et sont instituées pour lui. Si, toutefois, beaucoup de choses dépassent les limites des besoins humains, cela ne doit pas surprendre : car le corps humain, comme chacun peut le constater, n'est pas seulement construit pour répondre à ses besoins, mais porte aussi en lui des traits de beauté. De même, la Puissance infinie ne saurait être confinée à des limites, comme si elle n'agissait que par nécessité, à l'instar de ce qui se manifeste chez les hommes dans leur créativité. Ainsi, Dieu crée l'homme en dernier lieu, comme une sorte de centre de toute chose, en lequel l'univers entier se concentre et se représente dans tous ses éléments, tout comme la terre, à son tour, représente le centre du monde entier. Et Dieu compose l'homme de corps et d'âme – différents éléments unis en un seul; il serait plus juste de dire : «idées» mêlées à la matière des éléments, complétant ainsi l'homme, comme une certaine «espèce» qui leur est commune, et mêlant en lui les éléments charnels aux éléments incorporels, et l'élément sensuel et animal aux éléments rationnels et spirituels, de sorte que l'âme insuffle la vie au corps formé et partage avec lui la beauté qui lui est inhérente, et qu'en retour, elle pourvoit l'âme qui l'habite de la connaissance des choses sensibles et connexes, connaissance qu'elle ne pourrait recevoir par le seul corps. Ainsi, tout en vivant sur terre, l'homme pouvait s'élever dans le monde supérieur : jouir de la beauté des choses sensibles, communier avec le monde spirituel et se réjouir en même temps de toutes les choses visibles; puis, les ayant comparées à la jouissance spirituelle, les laisser de côté et diriger toute son attention vers les bénédictions spirituelles, et pour son si beau et sage désir de recevoir des récompenses de Dieu : et celles-ci étaient des dons plus grands, et pour lesquels il devait rendre grâce à Dieu.

8. Mais que chacun remarque ici aussi l'infinie sagesse du Maître. Car, voulant mener tout cela à son terme, Il créa d'abord le ciel et la terre, et avec eux toute la création charnelle, puis Il institua le temps pour la meilleure de Ses créatures (l'homme), démontrant ainsi Sa prééminence et signifiant la grande autorité, par rapport aux autres, qu'Il entendait bientôt lui confier. Et ainsi, ayant daigné donner l'existence à l'homme, Il conçoit son âme comme un guide, un conducteur de char, un timonier, un œil – j'ose le dire, comme une image certaine de Celui qui l'a créé – et lui confie un corps qui lui obéit; et c'est à lui d'abord qu'Il tend sa main créatrice, révélant en même temps la grandeur de son corps par rapport aux autres corps, et plus encore la splendeur et la gloire de l'âme; et en même temps, l'instruisant, lui qui avait ainsi été créé : car par là Il lui montra comment vivre pour que son être soit en parfaite harmonie. Et comme le corps a été créé pour l'âme, de même l'homme, vivant pour elle, doit user des choses en conséquence et ne subvenir aux besoins de son corps que dans la mesure du nécessaire.

9. Ainsi, Dieu crée d'abord le corps de l'homme, si magnifiquement composé, en toute harmonie et force, comme il se devait pour celui qui a reçu son être de Dieu et s'est préparé à un si grand service; car, bien sûr, le ciel, la terre et tout ce que la chair avait à offrir, comme autant de prémices honorables, à celui qui était si bien doté à cet égard. Mais comme cela ne suffisait pas, le Seigneur lui-même s'est avancé et a comblé le manque et apporté la contribution, et, en contrepartie, il offre sa gratitude, destinée à être utilisée par ceux à qui elle a été donnée, afin que chaque élément contribuant à la création de l'homme et qu'il puisse représenter un monde entier

en miniature. Et voici, la terre contribue la plus grande partie de la matière; L'eau est également reçue (car elle est «argile» (ὁ πηλο΄ς));¹² le feu et l'air contribuent à l'élément de force le plus important, à savoir la vie, qui est principalement contenue en eux; puisqu'il est impossible que quoi que ce soit existe directement sous les éléments opposés l'un à l'autre, la simplicité (intégrité) des corps célestes existe grâce à la consonance qui existe entre eux; de sorte que si quelqu'un disait que l'homme a été créé à partir de ces (quatre) éléments afin que, étant composé d'eux, il sache tout cela, et non pas qu'il reste dans une ignorance complète d'eux, il dirait la vérité. Et en créant le corps humain, Dieu n'a pas seulement voulu qu'il remplisse toutes ses fonctions, mais il l'a aussi doté de la plus belle disposition et, en même temps, l'a préparé à toute éventualité : les membres et les parties du corps, leurs fusions et articulations, leurs connexions entre eux, et la noble posture droite du corps, et l'ensemble des organes sensoriels, fonctionnant harmonieusement les uns par rapport aux autres et par rapport à l'état général du corps, et tout le reste, voici, tout ce qui était nécessaire aux énergies de l'âme, Il le planifie et prépare ainsi en toute chose une demeure lumineuse (le corps) pour la lumineuse (l'âme). Et en même temps, Dieu accorde à l'homme l'immortalité; mais Il n'a créé immortelle que son âme; Il a donné au corps la capacité de préserver ce don et d'y être digne tant que l'âme conserve sa sainteté. Car bien qu'il fût composé en lui-même et qu'il devait donc subir une désintégration, et qu'il n'y eût rien dans sa nature qui puisse empêcher sa destruction, la puissance infinie du Créateur voulut néanmoins lui accorder l'éternité : parce que, comme il était l'organe de l'âme, et qu'il ne pouvait en être autrement - car l'âme, étant dans le corps, percevait les sensations extérieures reçues des organes des sens, il convenait donc que le corps, dont l'âme devait être séparée pendant un court laps de temps, soit uni à l'âme immortelle (et, de ce fait même, devienne immortel).

10. Il fallait alors lui trouver un lieu digne de son rang, et ce lieu fut le paradis délicieux créé pour lui, illuminé par un air pur, arrosé de toutes parts par des rivières intarissables, couronné de guirlandes de fleurs et d'une beauté éternelle. En somme, c'était un lieu parfait pour un immortel, cultivable sans effort et dédié uniquement à l'exercice de la nature, où l'homme pouvait être soigneusement protégé et préservé, et se prémunir contre tout mal, de peur que quiconque ne lui dérober une si grande richesse. Puisqu'il était nécessaire qu'une multitude d'êtres descendent de lui, et qu'il ne pouvait lui-même accomplir le dessein de Dieu et engendrer une multitude de personnes semblables à lui, il reçut aussitôt un collaborateur créé pour lui, afin qu'ils soient bien assortis et qu'il soit possible de réunir tous leurs descendants en un seul peuple, comme s'ils remontaient à une origine commune. Il la créa de sa côte, afin qu'elle ne se rebelle pas, invoquant l'égalité d'honneur, et, d'autre part, étant entièrement soumise à son époux, ne soit pas considérée comme pire qu'il ne convient à une compagne et à une participante à sa vie. Lorsqu'elle fut unie à lui, rien ne manqua à la naissance de l'humanité en tant qu'espèce mêlée à la matière, et, en retour, aucune épreuve douloureuse ne dut être endurée par une nature ainsi constituée; mais il était nécessaire qu'elle assimile tout et se perfectionne par elle-même, afin qu'elle puisse ensuite se tourner vers la succession à venir, de sorte qu'à tous ses descendants, elle transmette non seulement sa nature, mais aussi d'autres qualités (ou aptitudes) qui lui sont inhérentes. Or, pour prouver la sagesse de cette mesure, il était également nécessaire d'établir une loi régissant leur mode de vie et imposant des obligations aux hommes libres. C'est pourquoi Dieu leur donna une loi; une loi très simple, qu'il aurait été difficile d'ignorer ou de ne pas observer et accomplir, mais qui était laissée à la libre arbitre inscrite en eux. (Car sans libre arbitre, comment pourrait-on manifester sa libre impulsion à l'égard de quoi que ce soit, ou juger sainement de quoi que ce soit, si tout était également permis ou, au contraire, interdit ?); en même temps, il s'agissait de leur procurer un bonheur supérieur à celui de la nature, ce qui, cependant, est impossible à atteindre pour ceux qui n'ont œuvré en rien; et cette loi autorisait la consommation de tous les autres arbres du Paradis et leur libre usage, mais interdisait seulement la consommation de l'arbre de la connaissance, qui, pour ceux qui s'en nourrissaient, n'apportait évidemment pas la connaissance du bien et du mal de manière égale : car il n'y aurait aucune raison de s'en abstenir, s'ils étaient pleinement conscients du bienfait de l'obéissance à Celui qui l'avait ordonné; et s'ils souhaitent s'en servir, il leur deviendra inévitablement d'apprendre par expérience à quoi conduit la désobéissance (au commandement de Dieu).

11. Tout cela, donné par Dieu, suffisait donc aux semences de notre nature (c'est-à-dire à nos premiers parents); il était nécessaire qu'ils, tout en accomplissant leur ministère, remplissent le monde de leur descendance, et, comme l'un d'eux est né du néant et l'autre du néant, de même, de ces deux multitudes, se multiplieraient par une méthode de propagation impartiale, n'ayant en vue que le bien commun; et, en même temps, ils montreraient leur dévotion au Maître en s'attachant fermement à son commandement, et ainsi ils le recevraient comme récompense, bonheur, et, de la vie charnelle au Paradis, ils s'élèveraient ensuite, naturellement, à la vie

spirituelle au ciel; et la puissance de Dieu pallierait les limitations du corps pour une telle vie;¹⁶ et ils devaient aider à la génération de leurs descendants et partager leur expérience et d'autres exemples de prudence, demeurant avec eux au Paradis; et ensuite, ceux-ci aussi, après eux, atteindraient les couronnes (récompenses); et ainsi cela aurait continué sans cesse, aussi longtemps que des hommes naîtraient d'hommes. Oh, quel sort heureux, si riche en bénédictions nombreuses et grandes, si propice à la prospérité et destiné à mener à la vie la plus parfaite ! Oh, que de bénédictions étaient présentes alors, et en bien plus grande mesure encore les attendaient après eux ! Oh, la vie, en tout insouciant et sereine, semblable à celle des anges ! Car si la vie est rendue agréable par la possibilité d'être le moins sujet à la souffrance possible, de n'avoir besoin de rien qui s'obtienne difficilement; non seulement de vivre libre, mais aussi de régner sur beaucoup; de posséder la plénitude de la connaissance sur les sujets qui nous sont accessibles; d'être avec Dieu et de communiquer avec les êtres incorporels (angéliques); « Pour transmettre aux autres les bienfaits existants et les recevoir eux-mêmes en bien plus grande mesure, il en était ainsi pour eux, et rien ne leur manquait. De même que dans cette vie qui l'a remplacée, rien n'échappe au fardeau, de même, inversement, dans cette vie antérieure (au Paradis), il était impossible de trouver quoi que ce soit qui ne procure de plaisir.

12. Ainsi, tout était si harmonieux à leur égard. Le diable, cependant, qui, par orgueil, non seulement se perdit lui-même, devenant malheureux au lieu d'être béni, mais devint aussi un maître du mal pour les autres et s'opposa au dessein du Créateur (accroissant ainsi sa malice et le châtimement qui l'attendait),¹⁷ voulut faire participer les hommes à sa honte et les priver de la miséricorde et de la grâce de Dieu. Car il lui était insupportable de voir quiconque plus fortuné que lui, et tandis qu'il avait perdu le ciel et, humilié par son désir de s'élever, vivait dans les ténèbres et l'obscurité, l'homme est destiné à hériter de ce qui lui est destiné.» (Tourmenté par la haine de Dieu et l'envie du sort des hommes), il met en œuvre tous ses plans maléfiques et se sert du serpent comme instrument de tromperie, et avec son aide il répand le poison de sa malice. Il s'approche d'abord de la femme, la plus faible, et la tente de deux manières, car celle à qui il s'adresse par la tentation est aussi partagée. Or, les deux tentations mènent au péché : il leur offre la possibilité d'être semblables à Dieu et de posséder la sagesse suprême, et les tente aussi de goûter au fruit de l'arbre interdit. Hélas, ils ne reconnaissent ni la tentation ni la tromperie, ils suivent le conseil d'une bête qui n'éveille pas leurs soupçons (car oserait-elle, dit-il, désobéir au Seigneur ?). Ils désirent volontairement et prématurément devenir comme Dieu, sont inspirés par le désir de devenir sages, ils cèdent à la splendeur et à la beauté de l'arbre (interdit) – choses qu'ils n'auraient pas dû. Ils ont empiété sur leur territoire avant même que le Législateur ne leur ait donné sa permission. Mais pourquoi s'étendre sur ce sujet ? Ils méprisent le commandement de Dieu, ils suivent le conseil du serpent de tout leur être, et tombent dans le double péché, ingérant à la fois dans leur estomac et dans leur volonté ce qu'ils ne devraient pas. Ainsi, rien ne demeure en eux qui puisse rester pur du péché; le bénéfice de leur position leur est ôté, tout devient confus et déformé, et de même tout se détourne de Dieu : l'esprit, s'étant soumis aux instincts déraisonnables sur lesquels Dieu l'avait placé pour être le chef et le timonier; le corps, s'étant approprié l'autorité (sur l'âme) qui ne lui revient nullement; et elle (Ève), donnée comme aide, s'étant révélée ennemie, non seulement s'est aliénée d'elle-même (de Dieu), mais a aussi entraîné son mari dans l'apostasie; et lui (Adam) a oublié sa dignité, s'étant soumis à la faiblesse féminine et ayant obéi à son ordre, elle sur laquelle il a reçu direction.

13. C'est ici que l'on peut pleinement comprendre la sagesse de Dieu. Car, puisqu'il était nécessaire d'établir une loi pour ceux qui voudraient mener une vie raisonnable, Il a d'abord fortifié ceux à qui Il en a confié l'observance, afin qu'il leur soit difficile de s'en écarter et qu'aucun prétexte ne subsiste pour ceux qui la transgressent. Ainsi, Il a établi l'observance de la loi de telle sorte qu'elle soit parfaitement adaptée à la condition humaine, de sorte que sa transgression entraîne immédiatement la ruine de tout. C'est pourquoi, tant que l'homme connaissait le commandement, tout allait bien ; mais lorsqu'il le transgressait, il bouleversait l'harmonie qui régnait en toute chose. En vérité, il n'aurait pas été enclin au péché si son séducteur ne l'y avait pas incité de toutes ses forces. Mais même s'il s'était trompé sur sa position vis-à-vis du Seigneur, au point de ne pas comprendre que le bien qu'il possédait suscitait l'envie à son égard, et de ne pas réaliser qu'il manquait de respect au Législateur, il aurait dû se méfier à la fois du tentateur et de son épouse, et peser le pour et le contre, voire résister à son insolence. Mais rien de tout cela ne le retint, aucun grand secours ne put le raisonner, grisé par l'orgueil. L'orgueil est un mal si profond et s'attaque à tout bien. Il prend la vérité pour fondement, et sur ce fondement il accumule le mensonge et incite à l'insolence ceux qu'il captive. Ainsi, il dissimule la vérité au regard de l'orgueilleux, de sorte que son essence même se révèle être un mensonge. C'est pourquoi ceux qui mangèrent du fruit défendu furent incapables d'ouvrir les yeux. Et bien que les circonstances

ne se soient pas déroulées entièrement selon leur volonté, et qu'il leur fût impossible même d'imaginer devenir comme des dieux, Néanmoins, l'amour pour cela était semé en eux par la nature, et un jour ce désir se serait réalisé de façon éclatante; mais alors, à force de hâte et d'efforts, ils furent trompés dans leurs espoirs.

14. Ainsi, pour le Malin, selon son désir, l'iniquité des hommes vint à sa rencontre, et il les prit fermement dans ses filets, dont il s'était auparavant pris lui-même, et ainsi la tragédie du péché s'accomplit. Et ainsi vint le temps de se réjouir des malheurs qui frappèrent ceux qu'il avait trompés. Pour eux, ainsi préparés à recevoir la connaissance des conséquences de ce qui s'était produit, la richesse des bénédictions fut immédiatement transformée en une extrême pauvreté, de sorte que même l'espoir du bonheur disparut, mais tout ce qui avait auparavant orné leur vie fut irrémédiablement perdu. Et surtout, ils apprirent les conséquences de leur péché de désobéissance, de sorte qu'ils le reconnurent et le haïrent, voyant la souffrance qu'il leur avait infligée. Ainsi, ils furent immédiatement chassés de la jouissance du Paradis, un lieu digne de leur amour. Seuls les désintéressés pouvaient accéder à l'arbre de vie. Celui-ci leur fut interdit, car les chérubins et l'épée flamboyante, tournoyant dans toutes les directions, leur en interdisaient formellement l'accès. Car il ne manquait plus que ceux qui étaient si dépourvus de vertu, se nourrissant des fruits immortels de l'arbre de vie, oisifs sur la terre ! Et la femme, parmi d'autres souffrances, reçut pour lot un accouchement difficile et une position servile vis-à-vis de son mari, au lieu de son ancienne égalité avec lui : une position servile parce qu'elle s'était emparée du pouvoir (lors de la chute), souffrance et douleur – pour sa luxure, n'ayant pas trop aimé le désintéressement; car la terre est devenue stérile, il est nécessaire de travailler si l'homme ne veut pas périr de faim, car il est devenu impossible de cueillir du Paradis les fruits naturels et sans effort. Et l'homme fut contraint de travailler, et la terre, comme en châtiment de son impudence vis-à-vis du Seigneur, produit des épines et des chardons au lieu du grain; alors les hommes subissent le déshonneur dans la terre. lutte de la chair avec l'esprit (c'était la nudité qu'ils ont vécue après la chute);²⁶ ils reçoivent une sentence de Dieu pour leur péché et sont soumis à une pénitence amère, de plus, ils reçoivent le souvenir de la mort tout au long de leur vie, sachant que, ayant été créés de la terre, ils doivent retourner à la terre, et au lieu du voile de gloire qui les couvrait, ils sont maintenant revêtus de peaux comme signe de leur mortalité.

15. Or, si ces malheurs s'étaient arrêtés à eux seuls, ils auraient tout de même jeté le déshonneur sur leur descendance, du fait de leur mauvaise origine, et sur eux-mêmes, si, tandis que leurs enfants prospéraient, ils vivaient dans la misère – et cela aurait été le moindre mal. Mais voilà, comme il est propre à la semence, ils ont transmis à leur descendance non seulement leur nature, mais aussi ses faiblesses (déficiences), et ainsi le malheur est devenu héréditaire, et la honte du péché a retombé sur leurs enfants. Et le double mal de ceux qui furent les auteurs de tout cela consista en ceci : ils se sont abandonnés eux-mêmes, mais aussi tous leurs descendants, à la négligence. Ainsi, ce monde s'est rempli d'hommes qui ont accepté le principe susmentionné et qui profitent du temps; mais il n'en est pas moins rempli d'impureté ; et à mesure que l'humanité s'est accrue, la mesure du mal (du péché) s'est accrue. Ainsi, lorsque les tribus furent déjà formées, les gens commencèrent à s'adonner à des doctrines étranges, voire contradictoires, sans parler de celles qui étaient contraires aux vraies doctrines (ce qui était le cas de la majorité du peuple). Et ceux qui semblaient pieux, cependant, ne restaient pas fermes dans la foi, mais tombaient facilement, même en de petites occasions, dans la folie d'autrui, et n'agissaient pas comme des gens pieux, mais par effusion de sang, meurtres et colères les uns contre les autres, et en même temps par toutes les pires voies, ils corrompaient la foi pieuse. Ils n'avaient aucune idée du bonheur suprême, mais certains limitaient le bonheur humain aux plaisirs, d'autres aux honneurs, d'autres encore à la richesse, et d'autres enfin à telle ou telle chose corruptible. Ce sont là les germes du péché originel et les fruits correspondant à de telles semences.

16. Ainsi, cette vie se corrompt entièrement et alla à l'encontre du dessein de Dieu. Puisqu'il était nécessaire de quitter ce mode de vie et de passer immédiatement à un autre, un mode de vie parfait, car tout était bien pire que les conditions de la première vie, on peut donc dire à juste titre, par comparaison, que le mode de vie de cette époque était à tous égards le pire (car si seulement parmi les élus il paraissait honorable, cependant, dans l'ordre général il était hostile et déviant de Dieu), alors le mode de vie qui suivit est le meilleur. Ainsi la rétribution suivit immédiatement : la terre reçut pour lot d'être le berceau de leurs corps (car ils furent rejetés de l'arbre de vie, comme s'étant rejetés eux-mêmes de l'obéissance due au Meilleur), l'enfer reçut les âmes, et une grande multitude de personnes, hélas, furent emprisonnées dans les ténèbres les plus profondes : car, ayant été créés immortels dès le commencement, ils ne pouvaient en aucun cas être détruits, et en même temps il leur était impossible d'échapper aux souffrances de l'enfer, ils s'enfuirent donc honteusement du Bienfaiteur et de ceux qui s'étaient détournés des

bénédiction; Et comme s'ils avaient gardé le commandement du Maître, rien de tout cela ne se serait produit et ils auraient joui des bénédiction; or, au contraire, ayant consciemment manqué à leur devoir de reconnaître (ignorer) le Maître et s'étant libérés de Son joug bienfaisant, ils se sont condamnés à la rétribution qui sied au crime (τῇ πονηρίᾳ) de leur libre arbitre; mieux vaut dire : comme s'ils étaient restés fidèles au Maître, il leur aurait été impossible de subir quoi que ce soit de désagréable; or, au contraire, en s'en éloignant, il leur est devenu impossible de jouir des bénédiction qui appartiennent à ceux qui Lui sont dévoués.

17. C'est pourquoi, après que le péché eut été commis, l'âme et le corps durent en subir les conséquences, chacun à leur manière. Dans le premier cas, cela était évident, à savoir en ce qui concerne le corps ; mais en ce qui concerne le second, à savoir l'âme, je pense que cela demeurerait également caché à tous, sauf à ceux qui souffraient déjà. Car il ne faut pas supposer que l'homme devait payer pour son péché originel et commun (de l'âme et du corps) uniquement en ce qui concernait l'âme ; mais chaque partie de lui devait supporter individuellement les conséquences du péché ou de la justice : soit recevoir le bonheur en récompense, soit subir le châtement des souffrances de l'enfer. Et cela fut clairement démontré par Celui qui non seulement participa à la vie, en participant au sang et à la chair, mais porta aussi la mort pour les morts, et demeura avec puissance en enfer, renversa le règne de l'opresseur et apparut comme un Sauveur à ceux qui avaient été si longtemps en esclavage sous son joug. Et si quelqu'un, amené à cette vie par Dieu, doté d'intelligence et de discernement, non encore corrompu par le péché comme le fut le Premier Homme, tourne toute son attention vers la destinée de l'homme et l'étonnante séparation de ses constituants, alors, sans l'aide d'aucun guide, il comprendra immédiatement la tragédie qui s'est abattue sur l'homme, à savoir le dessein du Créateur, parfaitement clair dès le commencement, le péché commis par la créature et le châtement qui allait suivre – j'entends par là les diverses privations de cette vie, puis le calamité extrême – le démembrement et la division de l'être tout entier, la désintégration du corps, la honte de l'âme et les ténèbres infernales et l'esclavage de l'homme sous un tyran. Ainsi, jusqu'à ce jour, les âmes de tous les hommes, séparées de leurs corps, étaient gardées en enfer, et les plus pécheurs d'entre eux subissaient le même châtement que ceux qui, avec leurs corps, avaient achevé leur vie de manière sainte et vénérable. Et ceci parce que la sentence de châtement était tombée sur tous, et de même que la justice de personne parmi les descendants d'Adam n'était assez forte pour sauver le corps de la mort et le préserver de la corruption, de même pour affranchir l'âme des souffrances de l'enfer : car le péché, cause de tous les malheurs, régnait encore dans la nature, et puisque la cause demeurerait, il était impossible aux hommes d'en échapper aux conséquences.

18. Ainsi, la nature humaine, cédant à la folie, s'est enfoncée dans un abîme si profond; et, ayant aimé ce qui était interdit, elle s'est précipitée vers ce qui n'était pas convenable, au lieu de s'attacher à ce qui l'était. Mais Dieu, dans sa grande bonté, qui l'avait contenue, haïssait véritablement sa perversité, et pourtant il ne permit pas que le châtement s'abatte immédiatement sur elle, ni ne daigna retirer la sentence qu'il avait justement prononcée contre elle, mais il l'épargna, malgré sa corruption par le péché, et de multiples manières, il vint à son secours, compensa son insuffisance, freina sa faiblesse et lui offrit toujours des occasions de se convertir à ce qui était convenable, et employa tous les moyens par lesquels il entendait à la fois la préserver et contenir l'assaut du mal. Si toutefois, à cette époque, on constatait quelques actes vertueux chez certains, il fallait aussi les attribuer à la sollicitude divine. Or, ces actes étaient si rares qu'on ne pouvait même pas parler d'une minorité (il s'agissait plutôt de cas isolés), et cela ne signifiait pas que la nature humaine elle-même fût corrigée. Le reste de l'humanité demeurerait cependant inchangé dans son péché, malgré l'aide qui lui était apportée, et le mal, établi par la morale et le temps, était plus fort que tout remède. Certes, si Dieu l'avait voulu, il lui aurait été facile de changer leur volonté et de les faire passer aussitôt du mal à la bienveillance ; et de même qu'ils avaient eux-mêmes introduit le vice, il aurait pu de lui-même leur insuffler le zèle de la vertu. Toutefois, il n'était pas convenable que le Bien suprême, en corrigeant la perversion de leur volonté, les prive de leur libre arbitre, déclare libres les esclaves et exalte des animaux, en rien supérieurs à lui, comme image de Dieu. C'est comme si, après avoir couronné quelqu'un, on lui coupait la tête, ou, après avoir posé une couronne sur la tête de quelqu'un, on le contraignait à un travail servile. Il était donc parfaitement conforme à la sagesse et à la puissance de Dieu de veiller à ce que la nature ne soit ni lésée ni altérée, sans qu'il soit contraint de faire le bien plutôt que le mal, ni de rapprocher quelqu'un plutôt que de l'éloigner, lui qui, lors de sa création, avait déjà conféré autonomie et libre arbitre. Et il ne lui aurait pas été difficile, s'il l'avait voulu, de la rendre totalement imperméable au mal. Mais il est clair que la nature elle-même n'aurait pas souhaité accepter une telle situation, jugeant préférable de subir le danger plutôt que de rester forte, si cette immuabilité s'accompagnait de tels défauts. Il est vrai que les animaux sont sans péché, sans parler des êtres

inanimés et insensibles : car ils n'ont ni esprit, ni âme, ni discernement, ni volonté susceptible de pencher d'un côté ou de l'autre. L'homme, pourtant doté de toutes ces grâces, s'est inutilement engagé sur la voie du mal et s'est éloigné de Dieu, qui désirait l'attirer toujours plus près de lui. Et pourtant, la nature humaine était supérieure à celle de tous ceux mentionnés précédemment, à tel point qu'on pourrait se demander : qu'a-t-il donc en commun avec eux ? Quel mot saurait exprimer sa supériorité ? Or, il était impossible à l'homme d'accepter le libre arbitre et, simultanément, l'immobilité face au péché, car cela n'appartient qu'à Dieu, qui est parfaitement bon, immuable et inaltérable, puisqu'il est le seul à posséder la perfection de l'autocratie et toutes les grâces qui en découlent; et cela s'applique à tous les autres dans la mesure où leur nature le leur permet. Si l'on évoque le bonheur suprême, qui implique nécessairement la nature humaine et l'impossibilité du changement, alors, premièrement, ceux qui ont atteint une telle gloire ne la posséderont pas par hasard, ni comme si elle leur était innée, mais par un discernement et un libre arbitre, non par un mouvement spirituel, mais, pour ainsi dire, par un état stable d'attraction vers le bien. Ensuite, ce ne sera pas par hasard qu'ils posséderont l'impossibilité de s'incliner vers une autre position et une autre fermeté, mais ce sera une grâce particulière, supérieure à la nature, qui leur sera donnée et qui devra participer (συμπαρεῖλῃθαι) à la contemplation et à la gloire supérieures à la nature. Mais cette grâce, et une grâce si grande de surcroît, devrait être accordée à ceux qui n'ont encore rien apporté de leur propre chef et qui ne se sont pas montrés dévoués à Dieu — quel fondement y aurait-il à cela ? Par conséquent, si la nature humaine était dès le départ constituée de telle sorte qu'elle soit par nature incapable de s'incliner du bien vers une autre position, cela ne lui correspondrait pas, et cela ne lui serait pas possible.

19. Par conséquent, de même qu'il n'était pas convenable que la personne humaine soit honorée dès le commencement par les buts finaux (destinés) — qu'elle devait recevoir en récompense de sa dévotion — ni de la présenter par nature comme immuable face au mal (car en ce cas, elle se serait avérée simplement supérieure à la nature de toutes choses, ou encore au même niveau que celles qui sont bien pires qu'elle), de même maintenant (après la Chute), il était beaucoup moins convenable de la ramener de force à Lui, s'étant égarée de son propre gré; car cela aurait signifié non pas la sauver (ou la préserver), mais la détruire complètement, et alors qu'il l'avait ornée de bien des manières, comme en signe de repentir, la priver de cela,³⁸ et en même temps, après avoir exalté la liberté de la volonté, humilier sa nature, ce qui aurait été totalement inconciliable avec le plan de Dieu ou avec eux-mêmes (les hommes). Ainsi, il n'était pas de la volonté du Seigneur de les dominer ou de soumettre leur volonté de cette manière ; mais par ses actes, il a montré sa profonde sollicitude et son désir ardent de les sauver, et il les a effectivement sauvés en tous points, même si le temps était venu. Ainsi, par l'intermédiaire des prophètes, il a instruit le peuple et lui a donné des lois, l'a accompagné de miséricorde, l'a averti par des châtiments, et par des menaces, il l'a retenu, puis l'a apaisé par l'espoir d'un avenir meilleur, et par des remèdes apaisants et sédatifs, il a adouci l'agressivité des médicaments. «Or, Celui qui connaissait leur péché avant même leur existence savait qu'aucun de ces moyens ne Lui permettrait d'obtenir de grands résultats. Pourtant, Il continua d'agir ainsi, punissant et réprimant, dans une certaine mesure, l'excès du mal, et ne laissant à personne d'excuse (pour l'ignorance des lois de Dieu). Après cela, Il manifesta l'abondance des bénédictions découlant de Sa bonté, même si personne n'avait contribué à rien de digne de cela, bien que, même alors, Il ait néanmoins eu l'intention de sauver les élus. Car il arrive à ceux qui dominent les autres que, lorsque l'esprit de ceux qui sont sous leur autorité se corrompt, malgré toutes les mesures qu'ils ont prises, ils soient impuissants à le corriger, et le mal est incurable. Ils se déchargent alors de leur responsabilité et s'attirent les châtiments les plus extrêmes; et personne ne les accuse d'inhumanité. Et cela vaut pour les hommes, leurs compagnons d'esclavage et ceux qui espèrent que le Juge sera clément envers eux. Car il n'est pas convenable, disent-ils, de faire preuve d'indulgence envers les plus méchants.» afin qu'ils puissent se divertir et corrompre autrui; mais le Maître commun de tous prononça nécessairement un jugement sur ceux qui rejetaient ouvertement son autorité; et il les épargna même en ces circonstances et prit soin des ingrats, et ce qu'ils avaient follement perdu, il le jugea lui-même, avec humanité, digne de leur être rendu, s'ils faisaient preuve d'un minimum de prudence. Mais puisqu'ils ne souhaitaient pas accepter la richesse de ses miséricordes qui leur étaient offertes et étaient complètement corrompus d'esprit et de volonté, il ne les abandonna néanmoins pas — comme il était juste — mais leur réserva le seul remède et le leur prépara; et ce remède consistait en sa propre venue et en son rôle de guide, non pas tant par la contrainte que par la disposition à la vertu, en leur offrant un enseignement plus divin⁴⁰ et en le présentant par son propre exemple, à la place de ce qui existait au commencement, le rituel de la Loi et des Prophètes et les enseignements moins parfaits et charnels qui étaient nécessaires au début afin que, préparés dans une certaine mesure par eux,

les hommes puissent voir plus facilement et plus agréablement la Vérité rayonnante et, après de nombreuses et continues des proclamations, accepteraient le Maître à venir Lui-même.

20. Ô combien est grand l'amour du Maître pour l'humanité ! Ô quelle compassion, qui surpasse toute intelligence et toute parole ! Ô quelle est la profondeur des richesses de sa sagesse et de sa connaissance, comme le dirait Paul ! (Rom 11,33) Car nous ne devrions pas nous étonner de sa bonté et de son amour envers les ingrats, qui ne furent pas éteints par l'excès de leur méchanceté, pas plus que de sa sagesse, révélée par une si grande bienfaisance, et par laquelle il sut accomplir le salut des hommes et réaliser son plan, qui existait avant tous les siècles. Mais pourquoi s'en étonner, quand, même après de telles bienfaisances, il tolère ceux qui pèchent et placent leurs plaisirs ignobles au-dessus de sa merveilleuse législation, et les exhorte sans cesse à la repentance ? Il désire que nul ne pèche d'aucune manière, et si tel n'est pas le cas et que les hommes persistent à pécher, il désire que le pécheur (au moins) soit guéri de son péché par la repentance. Cependant, même en cela, Il tire profit des situations les plus favorables à l'homme et prend des mesures pour le contraindre à abandonner le péché, qu'il le veuille ou non. Dès lors, quelqu'un jugerait-il indigne de Dieu que ceux qui n'ont rien corrigé subissent de sa part un châtement sévère ? Celui qui pense ainsi est loin de juger avec justesse, voire loin de peser sagement toutes les choses divines, car s'il est prêt à mettre sur le même plan ceux qui sont hostiles (à Dieu) et, au contraire, ceux qui Lui sont dévoués, il laissera le mal impuni : car il s'écarte également des limites de la Vérité, tant en méprisant la vertu comme étant indigne de récompense qu'en ne considérant pas le mal comme méritant sa juste rétribution.

21. Et ainsi, ce cri de douleur parvint au Bienheureux de la part de ceux qui, jadis soumis à Lui, et qui, par leur propre folie, avaient livré leurs corps et leurs âmes à ce qui n'aurait pas dû être fait, et avaient ainsi subi des souffrances inimaginables ; et Il entreprit tout pour sauver les perdus et les ramener clairement à Lui : car cela Il l'avait ordonné dès les temps anciens ; Il entendait l'accomplir après que ces temps furent passés, bien sûr, mais pour une raison qui nous est inconnue (car qui a connu la pensée du Seigneur ? (I Cor 2,16) – dit l'apôtre),⁴³ alors peut-être aussi par désir que le mal s'élève grandement, afin que sa chute soit plus grande, et que ceux qui seraient sauvés attribuent la miséricorde de leur salut à Lui seul, comprenant ainsi leur impuissance et sachant par expérience – ce qui était vrai – que ce n'était ni par leur propre vertu ni par leur sagesse, mais seulement par la compassion de Dieu qu'ils étaient libérés de la honte du péché. Comment pourrait-il être impossible de prévoir de longues périodes de temps, plusieurs générations, et certaines ascensions selon des étapes et un ordre précis, telles que Dieu les a enseignées, ainsi que l'établissement de la Loi après une période de désordre ?⁴⁴ Ensuite, comment pourrait-il être impossible de permettre aux hommes de s'améliorer par la grâce de la venue du Maître Suprême en personne ? Comment pourrait-il être possible de prévoir d'autres images et signes qui doivent précéder la connaissance de la vérité des objets de la foi, et la manifestation de la vraie sagesse, révélant la folie ? À moins de supposer que tout cela soit le fruit du hasard. En particulier, le fait que ce salut ait été décrété pour les derniers temps n'entraîne aucun mal pour ceux qui ont été sauvés après tant de temps ; au contraire, il devrait leur apporter un bienfait plus grand encore. Car lorsque le mal déjà déraciné est arraché à la racine, les hommes seront alors capables de raisonner mieux que s'ils avaient été honorés de telles grâces avant d'avoir suffisamment expié leurs péchés, de les avoir reconnus et condamnés.

22. Or, lorsque les temps furent accomplis, dit Paul, temps que le Seigneur du temps avait ordonné à cause des malheurs engendrés par la volonté des hommes, le temps n'était plus celui des ombres ni des images, mais celui des choses elles-mêmes, et la nature humaine devait être sauvée par tous les moyens et élevée à sa gloire originelle, et tout obstacle à cela devait être éliminé. Or, puisque les hommes avaient un double péché : le premier, inhérent à la nature elle-même, et le second, le péché individuel de chacun, le premier étant en quelque sorte un commencement de la corruption successive de chacun, portant du fruit aux semences, et le second renforçant le premier, et faisant que ceux qui osaient commettre le second et des actes encore pires, portaient justement aussi la culpabilité du premier (puisque c'était à leur propre volonté de décider des deux)⁴⁸ – il était donc nécessaire que l'un et l'autre péché soient placés hors des limites de la nature humaine (c'est-à-dire qu'ils cessent d'en être une partie inhérente); et il était nécessaire de trouver un moyen de guérir ce grave péché, correspondant à cette grave maladie, car il était impossible d'honorer de l'amitié de Dieu ceux qui portaient encore les marques de son inimitié, ni de faire participer les impurs à la pureté, ni de permettre à ceux qui étaient enveloppés dans les ténèbres du péché de voir la splendeur de Dieu. Mais contre le péché originel et commun, que les premiers peuples ont osé commettre et qui est à juste titre imputé à tous ceux qui leur ont succédé, il existait un remède direct : expier le péché. Ainsi, ceux qui ont trébuché (et sont tombés dans le péché) de leur plein gré ont participé à cette bonne volonté et, par une justice

commune, ont guéri la transgression commune de la loi; par l'obéissance, ils ont ôté la désobéissance et compensé le désir inapproprié par des souffrances volontaires. Cela, bien sûr, ne suffit pas à libérer la nature humaine de l'accusation d'ingratitude, mais doit devenir une raison consciente de rechercher la Vérité divine, par laquelle, touchée, Dieu appellerait les perdus. Quant au péché individuel de chaque homme, ceux qui sont libérés du péché originel et suprême peuvent aisément le vaincre en eux-mêmes avec mépris. Il convenait toutefois qu'ils suivent un certain mode de vie et un certain ordre, afin que, poursuivant cet objectif, ils fuient le péché et se conforment à la vertu, y étant incités par les paroles et les actes; car, de même que la justice personnelle n'avait pu libérer aucun des peuples d'autrefois du péché commun et des malheurs qui en découlaient, de même, après l'abolition du péché originel, elle ne profite en rien à ceux qui vivent dans le péché et qui, par leur licence, détruisent le sens du bien commun. Ainsi, la nature avait besoin de ces remèdes et d'autres encore; mais, par elle-même, elle était impuissante face à l'un et à l'autre; d'abord, parce qu'il était impossible à tous les êtres vivants, réunis, de s'acquitter de la dette commune, et encore moins aux générations passées et futures de le faire avec eux, car il était également nécessaire de montrer à tous que le printemps de la liberté était arrivé et que le Maître commun avait ordonné de les sauver; Il était impossible que quiconque souhaite assumer seul le remboursement de la dette commune, ce qui constituerait assurément un acte de grande philanthropie, ou que celui qui le souhaite puisse à lui seul porter la culpabilité de tous les hommes – ce qui, en vérité, serait un signe de puissance et de dignité suprêmes, surpassant de loin tout. De plus, si l'univers devait être guidé par les paroles et les actes vers l'au-delà, les hommes eux-mêmes devraient posséder une force et une puissance extraordinaires, supérieures à celles des hommes de l'Ancien Testament qui avaient sombré dans un tel mal (un tel désastre). Car avant même qu'il fût possible d'écouter les maîtres, d'imiter la sainteté de leur vie et d'être guidé par les miracles, comme le peuple était censé le faire, le mal s'aggravait manifestement en toutes choses, et ils ne pouvaient se détourner du péché.

23. Les hommes étaient donc bien trop faibles pour se sauver eux-mêmes; et pourtant, ces choses devaient être faites, car il était nécessaire que l'univers soit sauvé; et les deux devaient provenir de la même source : par conséquent, les deux étaient l'œuvre du même désir et de la même force, et de la préparation adéquate à cela en toute chose. Mais même les anges n'auraient pas pu faire cela, et aucun d'eux n'était assez apte pour accomplir un tel exploit; car si l'un des anges pouvait être désigné pour un tel service et ainsi apporter notre salut, alors, bien sûr, il devrait prendre sur lui ce (notre) corps, dans lequel il serait prêt à vivre la vie des hommes et à présenter sa voie comme un exemple aux autres, à mépriser la mort et, par ses souffrances, à expier le péché des autres hommes; mais dans ce corps, bien que les anges le reconnaissent lorsqu'ils s'y trouvent, ils n'accomplissent aucune affaire terrestre, mais apparaissent seulement sous forme humaine à ceux qu'ils souhaitent atteindre, et par là, bien sûr, ils les soulagent aussi d'un certain fardeau; mais ils ne pourraient rien faire de plus : car la nature de ce qui était assumé ne se prêterait à aucun des objectifs à atteindre grâce au corps; et s'unir à un véritable corps humain vivant, dans lequel il (l'ange) entendrait (au nom de tous) s'acquitter de la dette due aux hommes, ainsi que tout accomplir d'une manière magnifique – cela lui serait tout simplement impossible, tant selon son hypostase que selon la nature qu'il avait avant de s'unir au corps : car il est impossible, parmi les créatures incorporelles, de trouver une variété semblable à celle des êtres composés de matière et de forme; et pour lui, s'unir au corps signifierait fusionner avec lui et perdre sa véritable nature angélique pour devenir un homme, ce qui, outre d'autres absurdités, signifierait aussi que le but recherché ne serait jamais atteint, car la situation exigeait quelqu'un de plus fort que l'homme (c'est-à-dire que l'homme ne l'était), à savoir Celui qui serait capable d'accomplir utilement cette œuvre. Et, pour résumer brièvement ce que pourrait dire un spécialiste de ce sujet : la nature angélique ne saurait accomplir un tel exploit.

24. Puisqu'il n'existait alors personne de qualifié pour cette tâche, qui consistait à intervenir pour défendre tous les hommes, mettre fin à l'hostilité, réconcilier tous les hommes avec Dieu, empêcher la chute générale, corriger la vie humaine, ordonner les mœurs des hommes, les persuader de ne pas surestimer les biens terrestres, les conduire à l'ascension au ciel, laisser sa propre vie en exemple d'une vie meilleure et préparer directement le salut des hommes, alors Celui qui seul pouvait accomplir cela devait en répondre seul, car nul autre n'était apte à cette œuvre. On pourrait toutefois affirmer que même si l'on trouvait beaucoup de personnes qu'il pourrait utiliser comme instruments pour le bien de l'humanité, Lui, étant au-dessus de tous, ne jugerait pas indigne de s'acquitter de cette mission, pourvu que... Il est nécessaire que d'autres préparent sa descente, afin que les lois de la causalité (la séquence des causes ?) qu'il a établies dans la nature à l'origine ne paraissent pas erronées. violé; à tel point le Maître est bon envers nous, et à tel point Son amour pour l'humanité s'étend dans tout ce qu'Il a fait pour nous ! Mais

bien qu'Il eût pu, s'Il l'avait voulu, sauver l'homme de bien d'autres manières, et de la manière la plus commode, Il aurait alors renoncé aux plus grandes choses, désirant lui être bénéfique; n'ayant personne qu'Il pût utiliser pour cela, Il était apte à le faire Lui-même. Et c'est pourquoi Il ne recula pas devant cela, et – au-delà de toute parole et mieux que tout désir chéri – Il est venu Lui-même à nous pour nous sauver, ajoutant grâce à grâce et amour pour l'humanité à l'amour pour l'humanité, de sorte que cela dépasse notre entendement et que nous devrions plutôt Lui rendre grâce : et pour cet acte si grand et digne de la bonté de Dieu, manifestation d'un amour si immense pour l'humanité envers les ingrats, et attentif au cri de douleur des pécheurs, et alors qu'il n'y avait rien de plus grand que cet acte, et qu'il n'y avait personne d'autre digne de l'accomplir, il a pris la condition de serviteur, et s'est utilisé Lui-même comme instrument, non seulement par Lui-même, mais aussi par Lui-même, pour répandre la grâce sur tous; et parce que non seulement compatir au salut, mais aussi le réaliser, est une preuve d'un amour extrême pour l'humanité. Était-ce le moindre de ces actes, pour apprécier la bonté de Dieu, d'épargner les ingrats et les pécheurs dès le commencement et de désirer les sauver ? Peut-être quelqu'un soulignera-t-il l'épuisement, la prise de la condition d'esclave, l'extrême humilité et l'obéissance absolue, jusqu'à la croix et la mort, sans mentionner tout ce qui s'est passé entre-temps ? Mais revenons à cela : que notre discours revienne au commencement de notre salut et qu'il chante la seconde manifestation de l'amour de Dieu pour l'homme, qui a suivi la première.

25. Ainsi, Celui qui est présent partout et en présence de tous descend sur terre, et ne renonce pas à sa dignité (divine), mais revêt l'humilité et demeure véritablement pur, mais vient à la ressemblance du corps du péché, comme le dirait Paul, afin de condamner notre péché en lui, et s'établit comme Médiateur entre les hommes et Dieu, mêlant sa gloire et sa puissance à leurs faiblesses, afin de souffrir ce que les faibles souffrent, comme l'un d'eux, et par sa puissance et sa gloire de surpasser tous en général et de rendre communs les bienfaits acquis par sa victoire à ceux qui étaient auparavant faibles - tout comme il a aussi initialement pris sur lui le déshonneur qui résultait de leur faiblesse. Il ne descend pas sur toute la terre d'un seul coup (car être dans l'univers entier à la fois est une propriété de Dieu, et non de l'homme), mais Il s'établit, comme un homme, dans une partie de la terre, et en tant que Dieu, Il envoie Sa gloire au-delà des limites de la terre, gloire que, comme quelqu'un l'a dit avant tout le monde, les cieux proclament; et Il choisit pour Lui-même un pays exempt de la folie ridicule des Hellènes (païens) et initié à des idées plus vraies sur Dieu – bien qu'après cela, les Juifs aient fait preuve d'un zèle irrationnel, ne désirant nullement suivre ce qu'ils entendaient (du Christ et des Prophètes) – et dans ce pays, de nombreux signes et images ont préparé le terrain pour Sa venue, et où Il a pu plus rapidement entrer dans le combat et accomplir l'œuvre de Son plan, ayant également convaincu d'autres peuples avant d'entrer dans le combat, et ayant bénéficié de leur respect parce qu'Il était venu à eux en premier; c'est là aussi qu'Il a manifesté les plus grands signes de Sa Divinité, faisant apparaître la puissance et la vérité contenues en Lui; Car, depuis le plus petit endroit sur terre, comment aurait-Il pu changer le monde entier et établir Ses lois partout, s'Il n'avait pas possédé à ce moment-là le plus grand pouvoir (divin), caché et dissimulé sous le corps ?! Ainsi notre discours atteint Sa venue, et pose un certain commencement de celle-ci, et utilise un tel assistant et moyen pour cela, et, ayant tout exposé dans l'ordre approprié, afin de démontrer ainsi la dignité du sujet traité, il doit maintenant procéder à celui-ci; Je pense toutefois qu'il fera également usage du matériel suivant avec plus de plaisir et se révélera plus joyeux et dans une bien plus grande mesure qu'auparavant, correspondant à la fête actuelle (de l'Annonciation), car ce qui est contenu ici est une richesse de bénédictions et une abondance de tout ce qui est beau, et la hauteur et la grandeur de la gloire, tandis que ce qui était auparavant était une sorte de tragédie et une suite sans fin de malheurs⁶⁶ et la base de tous les désastres ultérieurs, qui, lorsqu'ils nous reviennent à l'esprit, causent un sentiment douloureux, sauf qu'ils peuvent contribuer à l'augmentation de la joie en nous, qui sommes maintenant dans de meilleures circonstances, lorsque nous réfléchissons à la façon dont les circonstances favorables se sont alors développées pour nous.

26. Mais qui suis-je pour m'adresser à la Vierge et tenter d'aborder les merveilles qui la concernent ? Car, en vérité, parler d'elle comme il se doit, et des grâces dont elle bénéficie, serait impossible même pour tous ceux qui sont réunis. Même la nature angélique, observant l'essence des choses qui la concernent, je crois, aurait honte de ne pas le faire. Ce qui peut être dit, en déployant toute sa force et en étendant son esprit et ses mots au maximum de ses capacités, jusqu'à ce qui surpasse toute pensée et tout langage, devrait être chanté longuement et à maintes reprises. Pour moi, cependant, il est difficile même d'aborder les choses évidentes et bien connues, et je m'y soumets en tout, non que j'aie quoi que ce soit de plus grand à concevoir à ajouter au trésor de la pensée que nous avons tous rassemblé. Et bien que cette tâche soit si difficile pour moi, je ne suis pas moins désireux de parler des sujets qui m'intéressent. Ainsi, ô

Vierge et Mère de Dieu, ce discours aura en lui-même une douceur particulière et touchera aux beautés de la Fête; il ne sera pas loin de son but, si Vous le permettez et, pour ainsi dire, lui insufflez la vie, et si le participant au chœur solennel ne se montre pas trop en désaccord avec Votre fête. Je dois dire qu'au début, je n'étais pas préparé à prononcer ces discours; je ne m'y attendais pas, m'étant entièrement appuyé sur moi-même. Mais cette tâche grande, honorable et joyeuse me conduit à quelque chose de plus grand encore : être placé au rang des sages, fidèles et bien-aimés serviteurs de Dieu et, par leur intercession, recevoir le pardon de mes péchés et ne pas mériter le châtiment de mon audace. C'est ce que je demande et pour quoi je prie par-dessus tout : être orné de ces dons; et donner une explication appropriée des mystères qui Vous sont liés est un acte sans pareil parmi les hommes. Mais j'ai prié et je prie encore Celui qui est capable de me donner la force, et l'ayant reçue, je sais que je peux le faire. De même que je ne m'attribue aucun mérite dans les paroles précédentes, ainsi Ta grâce viendra au secours de mes paroles suivantes, et ainsi ce qui semble venir de nous viendra en réalité de Toi vers nous. Il en sera ainsi, car il convenait à ceux qui ne comptaient que sur le Créateur de garder le silence. Qu'il en soit ainsi !

27. Puisqu'il était nécessaire que Dieu devienne homme, et que Celui qui crée et prépare toutes choses ait conçu ce moyen, le meilleur de tous, pour sauver les hommes et les rendre capables de vertu, il était nécessaire pour cela qu'Il soit vrai Dieu et vrai homme (car Il devait sauver des hommes réellement existants, et il n'était nullement convenable de mêler mensonge et apparences illusives aux œuvres de Dieu), mais aussi de même nature que tous les hommes et qu'Il remonte à Adam, si, en sa Personne, tous les hommes devaient être sauvés et, auparavant, expier leurs péchés, il était nécessaire qu'Il naisse d'une femme; et il était nécessaire, de plus, que la Mère du Pur soit beaucoup plus pure que les autres femmes, et que la conception et la naissance de Celui qui est venu ôter le péché aient lieu sans péché. Et cela signifiait qu'il convenait qu'elle Le conçoive sans semence et qu'Elle enfante sans douleur, comme, en effet, Il fut conçu et ainsi né; Car, bien qu'il fût homme, il était aussi Dieu; et bien qu'il ait porté les péchés de tous et les ait effacés, il ne commit point de péché, et la tromperie ne se trouva point dans sa bouche. Et bien qu'il eût, en tant qu'homme, Adam pour père, il était néanmoins, en tout supérieur à lui, venu sauver tous ses descendants. C'est pourquoi une telle conception et une telle naissance lui étaient propres; et il était nécessaire que celle qui le conçut et lui donna naissance reçoive cela en récompense de sa vertu : être jugée digne de donner naissance à Dieu, et précisément de cette manière, sans pour autant être parée de vertus. Et le fait que Dieu ait nécessairement dû s'incarner ne signifie pas que, pour la femme qui reçut le sort de lui donner naissance, cela ne fût pas accompagné d'une grande gloire, ni que cela dut lui arriver par la grâce de circonstances particulières. Car bien qu'il ait dû souffrir, être trahi par l'un de ses disciples, afin de sauver l'univers, le traître n'en demeurerait pas moins un homme mauvais et méprisable, non seulement à cause de sa trahison, mais aussi à cause de son péché originel, qui l'a conduit à commettre des actes encore pires; et ce qui est nécessaire à l'œuvre de Rédemption ne saurait en aucun cas justifier celui qui, sans aucune contrainte de quiconque, a emprunté la voie du péché. Ainsi, la Mère du Seigneur devait montrer en tout qu'elle était digne de ce service, et ce service devait être sa récompense pour cette volonté. À la beauté de ses vertus, il était nécessaire d'ajouter la beauté des couronnes (récompenses), afin que tout concorde : la gloire et l'honneur suprêmes à l'abondance des grâces qui lui étaient inhérentes, et la prédominance de l'honneur – la sainteté de sa vie et de sa morale – par lesquelles elle disposait Dieu à elle avant d'être honorée du service de Mère de Dieu, et avant de le disposer à elle, elle était honorée pour sa sainte vie. Une telle Mère était nécessaire.

28. Ainsi, la Vierge Marie naquit de parents bons et vertueux, bien que par ailleurs ils fussent de condition modeste, car il est très difficile de conserver la vertu dans la richesse et la gloire, et cela convenait à l'humilité du Très-Haut, qu'Il honora grandement en tout point. Sa naissance ne fut pas un acte simple, mais convenait à celle qui devait participer à de si grands miracles et devenir la cause de si grandes bénédictions. Ainsi, non seulement à sa naissance, mais même avant sa venue au monde, une grande révélation la concernant lui fut faite : car Celle qui devait devenir le sommet de la pureté fut donnée à ses parents en récompense de leurs prières, et ses parents reçurent par un ange la grâce de la porter et l'annonce de sa venue au monde, de même qu'elle reçut ensuite par un ange l'annonce de l'ineffable Conception – la beauté et la grandeur de cette bonne nouvelle ! Et Elle prend naissance à la source du prophétique, Elle, de qui Celui dont les Prophètes ont parlé, sera jugé digne de naître. Et Elle ne dévie pas de la destinée sacerdotale, Elle qui entendra bientôt qu'Elle est la Mère du plus honorable Accomplisseur du Sacrifice et, en même temps, le Sacrifice lui-même. Elle naît seule et première, et Elle n'a pas résolu la virginité (car elle était réservée au Sauveur venant d'Elle), mais la stérilité

et la vieillesse, qui, par nature, sont hostiles à la procréation, bien sûr – représentant symboliquement la naissance virginale et, par Sa naissance miraculeuse, préfigurant la Nativité encore plus miraculeuse (du Sauveur) qui viendra d'Elle, signifiant ainsi qu'un renouveau de la nature est à venir et qu'elle pourra se glorifier de la fécondité de toutes les bénédictions après la stérilité et la vieillesse, fruits désastreux du péché. Mais est-Elle réellement née et conçue dans des circonstances si merveilleuses, meilleures que celles de quiconque, et Sa croissance s'est-elle déroulée dans les circonstances communes et ordinaires de la vie ? Ou si cela aussi était remarquable, pourquoi ne s'est-il pas manifesté à un degré beaucoup plus grand dans son comportement, mais est-il resté semblable à celui de tous les hommes ? Non, il n'en est pas ainsi : sa naissance était supérieure à sa conception, et sa croissance prévalait sur sa naissance; pourtant, cela était éclipsé par les œuvres qu'elle accomplissait et qui la concernaient : elle croissait constamment (en grâce) par ses propres forces; et puisqu'il n'y avait personne avec qui elle puisse rivaliser pour la primauté en vertu, elle, pour ainsi dire, rivalisait avec elle-même, jusqu'à ce qu'elle se révèle invincible en tout et qu'il ne lui reste plus rien qu'elle puisse omettre d'ajouter. Ainsi, après sa naissance, ses parents ne la considérèrent pas comme une enfant, mais comme une Dame; car ils avaient déjà devant eux les signes précurseurs des événements futurs et considéraient qu'elle était venue au monde comme le Bien commun, ce qui les obligeait d'autant plus à ajouter cela à son évidente sainteté; et de plus, ils entendaient la rembourser, comme une dette envers celui qui la leur avait donnée; et il était également nécessaire qu'ils lui donnent une éducation digne d'une personne consacrée à Dieu.

29. Ils manifestèrent donc leur sollicitude envers Elle et la servirent servilement, comme s'ils avaient honte d'être jugés dignes d'être les parents d'une telle fille. Mais Elle, encore enfant, surpassait leurs bienfaits par ceux qui lui étaient propres, et elle manifesta le besoin d'un meilleur lieu de résidence. Elle ne prêta aucune attention à ce qu'ils lui proposaient, tout en restant auprès d'eux. Lorsqu'elle atteignit l'âge de trois ans et qu'elle n'eut presque plus besoin de subvenir à ses besoins corporels, elle se contenta de ce que la nécessité exigeait. À cet égard, elle se simplifia encore davantage, n'ayant plus recours à l'aide d'autrui. Même à cet âge, elle avait miraculeusement atteint la perfection dans sa pensée, mais elle désirait vivre avec Dieu et la science, sans laquelle cela était impossible. Elle développa une aversion pour toutes les choses de ce monde, qu'elle ne jugeait pas dignes d'intérêt. Et de même que plus tard, lorsqu'Elle et ses frères cherchaient difficilement le Sauveur, Il appela tous ceux qui étaient présents «mère» et «frères», pour qui Il s'était incarné et pour qui Il était prêt à souffrir dans la chair qu'Il avait assumée, de même Elle considérait l'univers entier comme son père, sa mère et ses proches, pour qui, non moins, Elle s'était offerte en sacrifice à Dieu pour l'éternité, et déplorait de s'être si longtemps éloignée du Bien et exposée à la honte du péché; ces mêmes parents, ne jugeant ni possible ni convenable de La retenir de son sage désir, mais croyant ensemble qu'ils devaient respecter les vœux et remplir les obligations qu'ils avaient contractées, offrirent à Dieu celle qui lui avait été consacrée dès le sein de sa mère, à l'âge de trois ans. Cela signifie qu'il est impossible à l'homme de s'approcher de Dieu sans lui soumettre d'abord ses désirs, sa volonté et sa raison. La Vierge, avec l'aide divine, accomplit tout cela avec grâce, même à un si jeune âge, et rien n'empêcha la Pureté de s'unir à la Pureté. Cela se produisit durant sa troisième année, car dès lors, le Mystère de la Trinité resplendit, inaugurant une troisième voie : la première était antérieure à la Loi, la seconde postérieure ; la première appartenait à l'Antiquité, la seconde devint aussitôt abolie.

30. Ainsi, le temple la reçut en son sein, et elle demeura de nouveau dans le Saint des Saints – chose alors permise pour la première fois et de manière unique; car non seulement aucune autre vierge, ni aucun homme n'occupant une position prééminente, mais même les prêtres n'étaient autorisés à s'approcher de ce lieu qu'une fois par an. Pour elle, ayant atteint une telle perfection, le ciel était véritablement digne, et il lui aurait été préférable à tous égards de passer sa vie parmi les hommes; mais comme il n'était pas convenable que celle qui devait être la Mère de Dieu renonce au monde matériel et fuie cette vie, elle reçut, au lieu du ciel, qui ne se trouvait pas sur terre, le temple, lieu plus paisible et correspondant à son détachement et à sa pureté. Elle demeura donc ici, et le temple (terrestre) contenait dans ses murs un Temple d'autant plus honorable, puisque le Seigneur avait consacré ce Temple pour Lui-même, et ce temple avait été construit par l'œuvre des hommes, bien qu'une révérence lui fût due en raison de ce qui s'y faisait, qui étaient quelques ombres (de la venue) des choses véritables. Ainsi vint le temps où les images cédèrent la place au réel, car ces trésors sacrés du temple représentaient tous, de manière figurative, la Vierge. Le but de l'édifice (de ce Temple) était que la beauté morale prévale dans la nature humaine, et Dieu, l'ayant jugée digne de demeurer en Lui, sauva ainsi la création, telle le soleil levant à l'est. Et si, supposons-le, la Vierge négligeait tel ou tel rite de l'Église – rites

dont beaucoup ont besoin, incapables d'élever leur esprit sans leur aide, et qui, du moins, incitent les gens ordinaires à une disposition divine de l'esprit –, elle consacra néanmoins toujours son esprit à Dieu, ce qui est parfait en tout point, ou plutôt, Dieu était son univers entier. En élevant son esprit vers Lui, elle le purifiait et l'élevait sans cesse vers une pureté encore plus grande, atteignant ainsi, en récompense de sa noble et lumineuse contribution, le succès. Elle s'attacha à Dieu et à Lui, et se souciait si peu des choses de ce monde qu'elles semblaient inexistantes. Elle, tout simplement.

31. Et il serait juste de dire que toutes les autres vertus peuvent également être attribuées à la Vierge, car (nous répondons à cela) son état spirituel était à tous égards supérieur à celui qui aurait pu s'efforcer d'atteindre la vertu sous tous ses aspects spécifiques, puisqu'elle était en Dieu et unie à Lui, et ne se tournait vers rien d'autre, vers ce sur quoi, chez les autres, en adhérant à une certaine règle, la vertu doit se développer sous un certain aspect spécifique.²

Et de même que, lorsqu'on attribue à Dieu les vertus morales qui s'expriment par les œuvres, on aborde peu celles qui relèvent de l'état passif, si ce n'est que le bon état englobe en lui toute vertu et que sa grâce les guide toutes, de même, au contraire, on peut dire que les vertus actives (exprimées par les œuvres) ne convenaient pas autant à la Vierge ; quant aux vertus relatives à l'état passif, elles lui allaient parfaitement. Parce qu'elle n'était pas en mesure d'accomplir quoi que ce soit, Elle ne se tourna vers rien d'autre, et n'agit que vers Elle-même et vers le Juge suprême, Dieu; Elle se préoccupait uniquement de son état spirituel, de paraître digne de Dieu et d'être, autant que possible, aussi proche de sa pureté. Cependant, cela ne signifie pas qu'elle se soit complètement retirée des vertus actives; même pour cela, Elle avait la force suffisante, de sorte que, lorsqu'elle se tourna vers les actes, Non seulement elle apparut supérieure à tous les hommes, mais, à proprement parler, Elle manifesta par des actes Ses qualités au-delà de toute conception que chacun d'eux puisse avoir. Si, toutefois, par sa pureté et son innocence supérieures, Elle put apporter un tel bienfait aux hommes, qui pourrait légitimement contester Qu'elle possédait d'autres vertus, elle, Celle que le Maître commun accepta comme Collaboratrice pour la génération de ses miséricordes, de sorte qu'Elle vint comme la Prytanée de la libération et, en même temps, de tous les autres bienfaits pour les hommes ? Ainsi, à cette époque (de son séjour au temple durant son enfance), la Vierge, semble-t-il, accordait peu d'importance aux autres vertus, les jugeant moins importantes. Elle devait donc se tourner vers elles; l'espérance, l'amour et la foi ornaient sa vie, et c'est grâce à elles qu'elle acquit la connaissance de la Vérité. L'espérance lui offrait des promesses de béatitude et lui présentait le bonheur futur, tandis que l'amour l'unissait à Dieu et, par un ardent désir, à lui seul. C'est pourquoi elle aurait souhaité quitter cette vie plus tôt et rejoindre Dieu, et ce, bien plus intensément que ne le désirait Paul, à moins qu'il n'en fût autrement.

Elle espérait se rapprocher de Lui et, pour le salut de l'univers, contenir le Dieu Incompréhensible, Le porter corporellement en son sein et accomplir pour Lui tout le service maternel. Bien qu'Elle ne connaisse pas encore clairement l'avenir, Elle était néanmoins convaincue de pouvoir espérer les plus grandes choses accomplies par la grâce divine. Cette trinité de vertus recèle nécessairement les fruits de chacune d'elles, et parmi bien d'autres, la foi en particulier, la pureté du cœur, si précieuse pour acquérir la connaissance de la Vérité, et manifestée par Celui qui bénit ainsi les cœurs purs, car ils verront Dieu; l'espérance, la crainte de Dieu; et l'amour, la paix et la joie. Après cela (c'est-à-dire après ces vertus) vient le cycle des vertus intellectuelles (c'est-à-dire celles qui existent dans l'esprit, dans l'âme) et la richesse des grâces spirituelles. Et l'on pouvait voir en Elle une Citadelle de vertus, qu'ils gardaient tous, réunis, et sur laquelle ils s'appuyaient, comme depuis une forteresse imprenable, pour vaincre le tyran qui leur faisait la guerre depuis si longtemps, et l'expulser de la nature humaine. Car jamais en aucune autre personne il n'avait été possible qu'ils soient tous réunis (cela était impossible, et seule une Vierge y parvint),⁹⁵ mais seulement deux ou trois d'entre eux, car le tyran tenait tout en main non par la force, mais par le péché du peuple infortuné dont il avait envahi la vie, semant la destruction. Mais il était nécessaire que la vertu règne aussi, une fois le mal vaincu, car il devait être à jamais éradiqué. Ainsi, saisissant cette occasion favorable et animée d'une âme véritablement aspirant à la vertu, elle s'y engagea pleinement, ne laissant rien hors d'elle, même si son sort ne lui apporta pas un égal bienfait. Et elle a orné Celle qui l'a choisie et aimée, et elle-

² De plus, Scholarius, à l'instar de son maître, saint Marc d'Éphèse, qui appartenait à l'école palamiste, établit une distinction philosophique entre vertu active et vertu passive. La première s'exprime par les bonnes œuvres ; la seconde, par un état d'esprit parfait, qui englobe les vertus cardinales fondamentales ; la seconde est bien supérieure à la première et n'est pas incapable de se manifester dans les vertus actives.

même n'en est pas moins ornée, non seulement par les honneurs et les attentions qu'elle reçoit, et par la fin de cette longue erreur – qu'elle n'avait jamais subie auparavant –, mais aussi par le fait qu'elle a pu révéler en la personne de la Vierge sa prééminence et ses limites les plus profondes, qui seraient restées totalement inconnues même après cela, si personne après la Vierge n'avait choisi de suivre la vertu, et s'il n'y avait eu personne dans le futur qui l'ait choisie entièrement et ait suivi le chemin – même imparfaitement – qu'Elle avait choisi; en relation avec ces choses et les avantages des récompenses qu'Elle dut accepter en son temps, pour la première et unique fois, et qu'Elle accepta, bien sûr, si l'on devait faire une comparaison en matière de châtement, il serait impossible d'imaginer quoi que ce soit de plus grand que ce qui fut alors manifesté à la Vierge.

32. Ainsi, toutes sortes de grâces ornaient son âme; ainsi, avec précision et dans toute la mesure où la nature le permettait, elle imitait le Maître, puisqu'elle avait entendu dire que le Premier Homme avait été créé à Son image; ainsi, en accord avec sa conception et sa naissance merveilleuses, et plus encore avec sa demeure dans le Saint des Saints, paraissait sa manière de vivre; ou plutôt, ainsi, tout ce qui la concernait la préparait magnifiquement à l'avenir et manifestait tout ce qui était conforme à la grandeur du Mystère, de sorte que le nom de «Vierge» et la beauté de la virginité lui conviennent de manière unique parmi toutes les femmes sur terre. Car, chez les autres qui ont choisi la voie de la virginité, tout le reste ne lui correspond pas nécessairement parfaitement; par conséquent, et étant au-dessus de l'expérience du mariage et de tout ce qui se rapporte à la vie conjugale, ils souillent la virginité avec leurs pensées (impures), ou, en ne se préparant pas bien et en relation avec l'autre,⁹⁶ ils obscurcissent son éclat, ou, ayant entrepris une vie virginale en raison d'une confluence de circonstances ou pour un motif plus mauvais, ils se privent de la récompense des efforts qui y sont liés; Non seulement par l'excellence de sa virginité et en préservant son esprit des pensées charnelles, et en ne négligeant jamais aucune autre vertu, mais aussi parce qu'en pleine conscience elle a choisi et compris la voie virginale, et ce, d'une manière indicible, elle a accompli l'idéal de la virginité et est la seule Vierge, et mérite pleinement ce titre : car non par la force des choses, non seulement pour elle-même, non par soif de louanges et de gloire, comme le recherchent ceux qui pensent encore selon la chair, mais par sa volonté, par amour de Dieu et par désir de bien, non seulement pour elle-même, mais aussi pour toute l'humanité, et conformément à ces considérations, pourrait-on dire, les plus nobles qui défient toute expression, elle a mené sa vie ainsi. Il est connu qu'il existe des personnes qui entreprennent de grandes choses mais avec une préparation insuffisante, ou qui, par la grandeur de leurs efforts pour acquérir des vertus, compensent l'insuffisance des fondements qu'elles ont reçus. Car il arrive, en effet, que ceux qui ont le moins profité des grâces aient mieux réussi que ceux qui ont reçu la meilleure préparation et les fondements les plus parfaits, mais qui n'ont pas su les utiliser comme il se devait. Y a-t-il eu quelqu'un qui ait choisi une voie meilleure ou plus respectable que la très sainte Vierge ? Y a-t-il eu quelque chose de meilleur que le chemin qu'elle a emprunté, ou que la préparation avec laquelle elle s'y est engagée ? Sa vie était à tous égards semblable à la vie angélique, sinon meilleure, dans la mesure où elle était liée à la chair ; mais sa pureté ne permettait même pas à la pensée de l'obscurcir, et toutes les grâces (vertus) s'épanouissaient en elle avec une abondante fécondité. C'est pourquoi, en chacune d'elles,

Elle surpasse ceux qui trébuchent sur le chemin de la vie en le choisissant, et ceux qui entreprennent de grandes choses de manière inconvenante en s'y préparant. Ou plutôt, en chacun de ces cas, Elle surpasse tous les hommes, et plus encore, à tous égards, avec une supériorité telle qu'il est impossible de l'exprimer. Ainsi, Elle honore la voie de la vie par excellence, sans rien négliger de ce qui y conduit, à savoir toutes les formes de beauté et le plus beau cycle des vertus humaines. De sorte qu'il est indifférent de L'appeler Vierge, ou de L'appeler par tous les noms de beauté dans leur intégralité, et surtout, Mère de Dieu, et d'embrasser tout ce que ce nom implique. Car de même que lorsque nous disons «Dieu», nous voulons dire qu'il n'y a rien de plus grand ni d'égal à Lui, de même, en L'appelant Mère de Dieu, nous voulons dire précisément qu'après Dieu, il n'y a rien de plus grand ni d'égal à Elle. Par conséquent, laissons de côté tout le reste dans notre discours : car, en vérité, si nous devions l'admettre, même contre notre gré, il nous serait impossible d'aborder séparément chacune de ces choses infinies, et chacune d'elles serait infiniment plus excellente que n'importe quel mot ne saurait l'exprimer. S'il était toutefois nécessaire de chanter (louer) par des mots la vie de la Vierge avant même la naissance (du Christ), sans parler de sa vie après celle-ci, et de présenter sa volonté depuis le commencement, alors, pour celui qui se consacrerait uniquement à ce sujet, il faudrait beaucoup de temps et de mots, ainsi que son aide divine et sa participation à cette entreprise. Un mot de notre part sera un jour consacré à tous ces sujets, si cela lui plaît et si elle me fait confiance pour oser cet exploit; ou bien le silence vaut mieux que des paroles insignifiantes. Nous allons maintenant aborder les plus beaux fruits de ces beautés qui étaient en Elle, lorsqu'il n'y avait rien de plus qui pût servir à

L'orner (ou à L'équiper), ni à prouver la supériorité de Sa vertu et qu'Elle surpassait non seulement tous les autres, mais cherchait déjà à surpasser la nature elle-même; nous parlerons de la Venue du Seigneur et nous écouterons ces bonnes annonces, qui consistaient en ce qu'Il descendrait du Ciel vers la Vierge et, par Elle, vers tous les peuples, et je pense, vers toute la création.

33. Ainsi, tout était si beau avec la Vierge, dans sa relation avec Dieu, qu'il n'aurait pu en être de meilleur. Elle était digne du Mystère accompli en elle, et Dieu demeurait en elle, gardien de sa beauté. Avant qu'Il ne demeure miraculeusement en elle, elle était le Temple de la Pureté. Son âme rivalisait avec celle des anges, et son corps devait rivaliser avec les êtres incorporels. Elle était l'Image de Dieu, éprouvée en tout, afin d'être un exemple pour tous. Et cela est naturel : car elle a choisi un Bien supérieur à celui de tous les hommes, et le Bien veillait sur elle avec le plus grand soin. Elle a atteint une vertu si parfaite, surpassant la nature, que tout semblait venir de la Providence divine, qui prenait tant soin d'elle et l'entourait d'une telle attention qu'il semblait que sa beauté l'y avait poussé, sans qu'il n'y ait rien ajouté de plus. En réalité, elle était poussée d'elle-même à l'excellence des vertus, et la grâce de Dieu l'y incitait, contribuant en toutes choses à ce qui, avec son âge, devait lui arriver, car il lui convenait de s'élever en gloire et en sainteté. Il était toutefois nécessaire qu'elle soit parfaite en pureté de corps et d'âme, mais aussi qu'elle atteigne l'âge convenable à celles qui sont sur le point de devenir mères; car, sans aucun esprit¹⁰² et sans communion avec un époux, sa conception et sa naissance devaient être parfaitement conformes à la Pureté divine, afin que, dans ce processus, aucune autre loi de la nature la concernant ne soit violée, et que celui qui naîtrait d'elle soit véritablement un homme à tous égards. S'il y avait un besoin de pureté exceptionnelle chez la mère et que Celui qui arrange tout ne s'opposait nullement aux décrets de la nature, alors rien ne pouvait l'empêcher de décider, avant même le temps de Sa Venue, de recevoir d'elle une chair qui avait été préparée depuis longtemps à cela.

34. Lorsque le temps de la conception et de la naissance fut venu, que la Chambre nuptiale fut préparée pour l'Époux et le Palais pour le Roi, et que le temps était déjà venu pour Celui pour qui tout cela avait été fait, alors la Vierge quitta sa demeure au temple par la Providence divine, entraînant avec elle les prêtres et ses parents; elle fut fiancée à un époux pieux et sage et donnée à lui comme l'homme qui devait garder sa virginité, dont le Maître s'était personnellement chargé, et fit du monde entier un temple, car il n'était pas destiné que le temple qui l'avait nourrie suffise pour l'avenir; car il était impossible que la Vierge, portant en son sein, puisse recevoir ce qui lui convenait; car, vivant seule en tout temps, elle n'avait nullement besoin de prendre soin d'elle-même et se souciait encore moins des besoins de son corps; Puisqu'elle était sur le point de concevoir, il lui était désormais impossible de ne pas prendre soin d'elle-même. Il était nécessaire, comme il sied aux mères, de se faire assister, car elle ne s'appartenait plus, mais au Seigneur conçu en elle. La position même du lieu ne l'aurait pas permis, étant libre de tout et non soumise même au regard des hommes, bien qu'autrefois cela fût caractéristique de la Vierge et que toute la loi s'y rapportant ait été abolie pour elle. Cependant, quiconque étudie le destin de la Vierge constatera d'étonnantes confusions dans les fondements et que les lois de la nature n'étaient ni abolies ni préservées en toutes choses. Ainsi, elle naît d'une semence, mais d'une femme stérile et de pères très âgés; elle est nourrie par eux, mais brièvement; elle est offerte à Dieu comme un don, mais il l'a acceptée avant même sa naissance; elle entre dans le temple, comme y entrent les vierges consacrées à Dieu, et elle est la seule à pénétrer dans les parties les plus sacrées du temple. et orne l'âme de vertu, et ce, au-delà des capacités de la nature humaine; et est aimée et honorée de Dieu pour cette raison, et seule enfante de Dieu et seule devient sa Mère; et conçoit sans semence, mais, comme toutes les femmes, passe le temps de la gestation dans le sein maternel, et enfante, mais demeure vierge; et enfante sans douleur, mais dans un lieu désert, dans une grotte, et dépose l'enfant né dans une mangeoire. Ainsi, elle ne reçoit pas d'époux, mais un tuteur; et ne connaît pas le mariage, mais est donnée en mariage selon la loi des fiançailles; et est placée pour vivre hors du temple (car cela convient à une fiancée);¹⁰⁵ mais n'est privée de rien de ce qui est nécessaire au maintien de sa pureté; et l'on peut dire franchement : aux miracles s'accompagnaient des choses ordinaires, et cela apparaît comme un miracle encore plus grand. Il n'était donc pas convenable qu'Elle conçoive Celui qui devait apparaître humblement sous une gloire extérieure, ni que, simultanément, Sa conception et Sa naissance demeurent entièrement cachées, ce qui devait encore une fois servir Sa gloire et Sa louange, lorsque soudain la lumière brilla et que le Mystère fut presque révélé; bien sûr, si cela s'était produit alors que la Vierge était encore au temple, il aurait été impossible au Maître de venir humblement, puisque tout se soumet aux choses qui se révèlent clairement et écoute avec révérence le Roi et Dieu qui apparaît. C'est pourquoi, me semble-t-il, la Vierge quitte l'enceinte du temple; Elle part, elle qui doit apparaître comme le Temple de Dieu, et le prétexte de ce départ était plausible : Elle devait rejoindre Son fiancé. Ainsi, la maison de Joseph La reçut, et Elle reçut miraculeusement le Roi, destiné à

demeurer un temps dans Ses trésors virginaux; Car il n'y avait plus aucune raison de retarder sa venue; tout était déjà préparé. Et alors, pour la première fois, tout ce que la volonté éternelle de Dieu avait tardé à accomplir, parce qu'elle désirait avoir besoin de tant de choses, si nombreuses et si importantes, commença à se réaliser.

35. C'est pourquoi, entrer secrètement en la Vierge, sans qu'elle, dont il devait communier, en ait conscience et sans lui avoir exprimé sa volonté, mais pour lui permettre, comme à tous les autres, de connaître le Mystère par les choses mêmes, Dieu, qui juge toute chose avec justice et sagesse, ne l'a pas jugé digne ; de plus, il n'a nullement voulu qu'après s'être incarné en elle, il demeure caché à celle qui l'a reçu (car comment cela aurait-il été possible, puisqu'elle était consciente de sa virginité et si sage et si préparée ?!), ce qui aurait été contraire à la sagesse de Dieu et loin d'être une action sans conséquences majeures. C'est pourquoi il a jugé bon de lui annoncer sa venue, et par là avant tout de lui plaire et de l'honorer ; de venir dès qu'il serait annoncé, afin qu'il n'y ait aucun intervalle entre l'annonce et sa venue. Et Gabriel, chef des armées angéliques, est envoyé annoncer à la Vierge la venue du Seigneur. Ici, la nature angélique est en jeu, non moins destinée à être réjouie et honorée par sa médiation que par l'accomplissement de sa mission; car la perversité de l'esprit mauvais, qui avait agi ainsi en dressant le Bien contre les hommes et en se reflétant sur tout, en haut comme en bas, non seulement causait la douleur des trompés, mais jetait aussi une tache certaine sur les anges purs, comme s'ils portaient sur eux le reproche de toute la nature angélique, car tout n'avait pas le désir de philosopher comme il se devait, mais une partie était corrompue, pervertissant la beauté de ses propriétés intrinsèques. Ainsi le messenger accomplit sa mission, que seul un ange pouvait accomplir, car la économie devait rester cachée, et tout devait correspondre à l'image (au plan) de l'épuisement et de l'humilité, et parmi les hommes, il n'y avait personne qui pût être initié à cela et capable de l'embrasser. Si toutefois on trouvait quelqu'un capable d'accomplir cette tâche, ce serait pour son honneur et cela concernerait, en quelque sorte, la nature humaine tout entière, qui n'était pas encore destinée à mériter de telles grandeurs. De plus, si Dieu avait enseigné cela à l'homme, comment cela aurait-il pu se faire sans qu'il lui en parle par l'intermédiaire d'un ange ? Dès lors, si, en cette affaire aussi, il était nécessaire de recourir à la nature angélique, il n'était pas besoin d'employer une multitude pour annoncer ces bonnes nouvelles, alors qu'un plus petit nombre pouvait y parvenir. Si, toutefois, cette chose n'était pas caractérisée en tous points par la majesté et l'imperturbabilité, il était néanmoins nécessaire que la dignité de l'annonceur serve à la Vierge non seulement la joie et la gloire, mais aussi une confiance absolue en ses paroles, et ne laisse en son âme aucune trace d'hésitation. Or, ses yeux étaient habitués à la vision des anges lors de son séjour au Temple, lorsqu'ils lui apparaissaient et lui fournissaient tout le nécessaire.

36. C'est pourquoi, même cette nature spirituelle (angélique) entreprend cette mission. Puisqu'elle est divisée en degrés et en rangs, et que cette excellente fonction, qui consiste en premier lieu à assister les hommes dans la diffusion des dons de Dieu et ainsi à veiller sur tous, appartient au plus haut rang, la médiation concernant la plus grande des bénédictions exigeait un messenger d'un rang bien supérieur. Et comme aucun autre rang n'était chargé de cette tâche, en présence du plus grand des Mystères, il est naturel que l'ambassade soit entreprise par le premier des anges. Et, en vérité, le fait que certaines bénédictions soient parvenues aux hommes par l'intermédiaire des anges a révélé de diverses manières à ceux qui les apportaient ce qui se passait parmi les hommes. Ceux des anges situés à une altitude plus élevée éclairent continuellement ceux qui se tiennent sur les marches inférieures et transmettent ainsi les commandements de Dieu jusqu'aux extrémités de la hiérarchie, car une telle position est requise par l'ordre naturel des esprits célestes, pour qui la hauteur et la quantité des choses connues créent une position préférentielle pour certains par rapport aux autres. C'est pourquoi le Maître de ces grandes choses pour le messenger (l'archange Gabriel) était directement Celui qui l'avait envoyé, tout comme l'ensemble du corps angélique. Ayant déjà reçu d'en haut un enseignement général sur l'Économie divine en relation avec les hommes et sachant pertinemment que le Créateur n'avait pas totalement dédaigné Son image, recouverte de détrit, ils savaient néanmoins que cela ne s'était pas encore produit et, individuellement, ils ignoraient ce qui se passait. Ils avaient besoin d'apprendre cela des autres, c'est-à-dire de ceux qui se trouvaient aux extrémités, n'ayant pas «celui qui vient d'Édom», quel que soit celui que cela désignait. Et il n'est pas surprenant que le Seigneur n'ait pas non plus préservé les lois pour les anges ici-bas, car cela correspondait mieux à la fois à la grandeur du Mystère et au renouveau de la nature.

37. Ainsi, Gabriel apparaît devant la Vierge et lui parle, la saluant avec joie et admiration, et lui révèle sa volonté éternelle. Lui seul parmi tous les anges, le premier initié aux choses les plus grandes et les plus parfaites, les apporte à la seule et première Vierge, les lui explique et lui annonce que Dieu prendra chair d'elle et libérera l'univers des cruels oppresseurs, et la rendra

digne de servir le Roi bon et juste, ou plutôt, de régner avec lui. Et lorsque la Vierge a accepté le salut de l'Archange et le message qu'il apporte (auquel il serait impossible de s'opposer), il la quitte. La Divine Conception suit aussitôt, et avec elle reçoit le commencement approprié du salut des hommes, car maintenant le Maître est clairement entré dans cette œuvre. Ô, quelle grandeur de miracles ! Ô, quel grand Mystère, surpassant la connaissance même des plus hauts anges ! Ô, sagesse de Dieu, qui a créé un Pont inaccessible même à l'inaccessible ! Ô, sa grande puissance, qui rend même l'impossible possible ! Ô, quelle grande pureté humaine, si capable et suffisante pour le feu de la Divinité ! Ô, le grand honneur avec lequel, avec la Vierge, la nature commune fut honorée : car elle portait en elle l'Incompréhensible, « captivé » par sa beauté, qui atteignait de tels sommets !

38. Ainsi, mon discours, laissant de côté tous les autres sujets, non des moindres parmi les plus grands, et chacun d'eux étant un thème pour les orateurs, est maintenant entré dans l'essence même de notre salut et le commencement du bien-être humain, la source d'où jaillissent des fleuves de miracles toujours abondants et profonds, qui ont inondé toute la terre et l'ont rendue, elle qui était jadis rocailleuse et aride, fertile et portant du fruit pour Dieu; je veux parler du grand jour de l'Annonciation, qui est aujourd'hui offert à tous les peuples comme sujet de joie et de discours; Cependant, ayant l'intention de consacrer un mot à la signification de ce jour, ce qui serait conforme à mes capacités et, bien sûr, ne lui conviendrait pas (car espérer cela serait totalement inapproprié ni pour moi ni pour quiconque), je pense qu'en plus de ce qui a été dit, il ne faudrait rien faire d'autre que d'élever cette fête à un certain commencement correspondant, puis, à son tour, d'en indiquer la raison, s'il y en avait une, et de la faire connaître, et de présenter à cela le trésor des bienfaits qui en ont découlé pour nous; Car c'est ainsi que le but serait atteint, que l'intention serait réalisée, et que, de ce qui a été dit, la signification de ce jour serait claire pour tous, ainsi que le commencement et la limite (le but intérieur) de cette joyeuse fête, car cette fête représente le fondement du salut de ceux qui la célèbrent, et tels sont son essence et son but, et c'est par là qu'elle est ornée, et elle provient de la bonté de Dieu et y est élevée, et fait participer à celle des sauvés, ce que – l'un et l'autre – autant que cela était en mon pouvoir, ma parole l'a suffisamment décrit. Il conviendrait donc d'arrêter ici ce discours et de ne pas aller plus loin, laissant les beautés suivantes à d'autres fêtes et aux discours qui leur correspondent, puisque le commencement évident de toutes a déjà été indiqué dans mon discours – dans la mesure où il le permettait – et honoré. On pourrait légitimement se plaindre de ceux qui s'attardent avec curiosité sur d'autres sujets et y consacrent de longues paroles, sans rien dire du tout de la question de notre salut – qui est à la fois plus agréable et plus utile. Et bien que nous devions toujours, si possible, y inciter notre esprit et notre parole, il serait alors approprié et tout à fait conforme à notre propos de parler davantage de la question de notre salut, tant que nous en avons la force, ou plutôt : tant que la grâce de la Vierge nous y pousse. Cependant, écoutons ces Bonnes Nouvelles et ne cédon pas à la négligence pour la beauté de cette fête, sachant qu'à partir de ce moment, des choses merveilleuses vont s'accomplir et que Dieu, annoncé par un ange, viendra à la Vierge – ne restant pas sans avoir goûté à la joie de ces Annonces et sans avoir se souciait peu des exigences de la sagesse.

39. Ainsi, au sixième mois, dit l'Évangile, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, vers une jeune fille vierge fiancée à un homme nommé Joseph. Mais que signifie cette expression : « au sixième mois » ? De quel mois s'agit-il, et après quel mois précis est-elle numérotée comme la première ? Il était véritablement convenable qu'avant la Parole, la Voix se fasse entendre, qu'avant la Lumière, la Lampe brille, et qu'avant le Maître, précède le plus digne des serviteurs, et qu'aucun plus grand que ceux nés de femmes ne se soit levé, afin de préparer un peuple obéissant à ses enseignements et prêt pour la venue du Maître. Mais de même que ses enseignements et sa vie devaient apparaître aux hommes comme une sorte de préparation préliminaire, de même sa conception, miraculeuse, devait précéder d'autant plus la conception miraculeuse du Maître. Ainsi, ce miracle fut accordé en récompense de la droiture de parents purs et irréprochables, et en témoignage pour ceux qui avaient gardé la loi du Seigneur tout au long de leur vie, et qui n'espéraient rien de tel (car comment cela aurait-il été possible à un âge très avancé et dans la stérilité ?), mais qui étaient d'une certaine manière proches de la Vierge Marie; car il était nécessaire que ce miracle ne soit pas extérieur à ce qui s'était produit en son sujet, dont il était un prélude, quand, voici, tout devait être analogue et convenable comme images par rapport à la vérité : la vertu des parents et la gloire de l'enfant et de la conception, qui surpasse l'espérance de la mère – par rapport à la pureté (de la Très Sainte Vierge), rivalisant avec la pureté des anges, et à la beauté du Fils engendré, qui surpasse tous les fils des hommes, et à la conception, qui surpasse tout esprit et toute parole. Ainsi, ce Serviteur est contenu dans le sein d'Élisabeth, puisque le sixième mois depuis sa conception est déjà arrivé, et

le Maître daigne être conçu, venant délibérément plus tard, afin de le précéder lui aussi dans sa conception, le devançant de plusieurs mois et honorant ainsi le nombre parfait, de sorte que même en cela sa perfection et sa grandeur soient attestées, et que tout corresponde à la vérité. Car Jean a conservé (représenté) l'image de la Loi et de tous les Prophètes, parce que dans les matières propres à la Loi, il a fait preuve, comme nul autre, d'une grande diligence; et, la présentant et la préservant, il a vu de ses propres yeux Celui dont lui et tous les autres Prophètes ont prophétisé, et l'a servi dans ce qui était son devoir; le Seigneur de tous est devenu l'accomplissement de la Loi et des Prophètes, préservant et surpassant toute la Loi, dont Il a confirmé certaines choses, tandis que Lui, en tant que Celui qui a établi la Loi et qui en avait l'autorité, pouvait en changer d'autres; Il accomplit les prophéties annoncées depuis les temps anciens et montra que tout cela avait été dit à son sujet – raison pour laquelle tout le ministère prophétique a depuis lors trouvé le repos. Il n'omet aucune des choses les plus importantes dont on puisse se souvenir, ou plutôt, rien ne peut être plus grand ni plus divin que ce que le Seigneur lui-même nous a révélé et clairement déclaré.

40. Ainsi, comme pour préfigurer cela, le Sauveur est conçu au sixième mois, nous enseignant peut-être par là que, de même que, voici, lors de la création du monde, il créa tout en six jours, et après tout il créa la nature humaine, de même maintenant, tout au long du passé, nous ayant soumis à la responsabilité (de nos péchés) et nous ayant montrés plus sages; et de nouveau, ayant souligné la vérité par des signes et de nombreuses images, il accomplit alors la recreation des hommes, but pour lequel tout cela a été fait; on pourrait dire que dans ce nombre parfait (6) s'exprime le reflet de l'enseignement sur la Divinité que le Christ nous a révélé : ainsi, nous avons trois Personnes de la Sainte Trinité en une seule Divinité, et de plus, deux natures en Christ : divine et humaine, qui ensemble forment le nombre six. En ce sixième mois, l'archange Gabriel fut envoyé par Dieu. Dans l'Évangile, il n'est pas dit «vint», «apparut» ou «devint visible», comme pour Zacharie, mais «fut envoyé par Dieu», je pense, ce qui signifie par cette expression la supériorité de la Vierge sur le Messager et l'honneur avec lequel elle devint partie intégrante de Dieu; car l'un des anges vient aussi de temps à autre à d'autres, enseignant ce qui est dû ou accomplissant quelque chose, bien sûr, selon la dignité de ceux qui le reçoivent, et il se présente avec une certaine dignité et majesté, comme un serviteur et un transmetteur des commandements de Dieu, voulant montrer que l'Écriture utilise des expressions appropriées qui, avec le service, témoignent du pouvoir des anges et, en même temps, de leur autorité à notre égard; En l'espèce, il n'en fut pas ainsi : mais, comme la chose elle-même était généralement supérieure à tout ce qu'il était arrivé à l'homme d'inspirer par l'intermédiaire des anges, et que l'humanité n'avait présenté personne d'égal ni même d'approchant celui qui reçut ces annonces, le messager accomplit sa mission d'une manière beaucoup plus humble qu'à l'ordinaire, et là il réduisit sa nature même à néant et mit de côté les lois établies, puisqu'il sentait (ou : comprenait) que tout était maintenant entièrement recréé et soumis à l'intention. Je pense que, si cela avait été possible, il aurait décliné l'ambassade, car éprouvant une crainte respectueuse devant sa hauteur et sa grandeur et incapable de comprendre pleinement le sens du Mystère qui se déroulait, car comment aurait-il pu ne pas être indécis, quand Celui dont les séraphins, ne supportant pas la Divinité immédiate, se couvraient les yeux, allait maintenant, après leur avoir été annoncé, être conçu dans le sein de la Vierge et revêtir toute la nature humaine – excepté le péché ? C'est pourquoi, dit l'Évangile, «Il fut envoyé», accomplissant seulement la tâche d'ambassadeur et d'esclave, sans rien prendre de plus; de même qu'un commandant militaire confierait à l'un de ses meilleurs subordonnés l'exécution d'un ordre, lui conférant ainsi un plus grand honneur et une plus grande amitié, et faisant de lui un participant (ou un possesseur) de tout ce qui lui sied.

41. Et l'Ange entra auprès d'elle et dit : «Réjouis-toi, pleine de grâce ! Le Seigneur est avec toi. Tu es bénie entre toutes les femmes !»¹³³ Quelle grandeur et quelle beauté dans ces Bonnes Annonces ! Que de paroles concises et peu nombreuses qui contiennent en elles tout le Mystère ! Car telle était la somme de la salutation (de l'Ange à la très sainte Vierge), et elle servait de préface aux autres bonnes annonces ; en même temps, elle éclaircissait tout le sujet, de sorte que de cette salutation on pouvait en tirer une conclusion ; et comme il en est du commencement, tout ce qui suit aura un épilogue (une conclusion) ; on pourrait même dire que ces paroles suffiraient, rendant tout le reste superflu, si seulement la prudence et la constance virginales (de la Vierge) n'avaient pas suscité d'autres paroles (des annonces de l'Ange), et n'avaient pas contribué ainsi à une plus grande joie et à une plus grande gratitude. Et gloire à toi, ô Vierge, et actions de grâce, non seulement pour ta prévoyance, mais aussi pour le soin et l'attention que Tu as manifestés pour notre joie, afin que nous ayons davantage de raisons de nous réjouir et d'exulter, en nous rappelant les nombreuses et diverses choses que tu as entendues de l'ange. Car si tu n'avais pas été perplexe quant à la salutation, si Tu n'avais pas cherché à en connaître la nature, nous n'aurions pas éprouvé une telle joie à l'écoute des paroles angéliques, puisque les mots les

concernant, qui résonnent en nous et sur nos lèvres, nous ravissent autant que les paroles elles-mêmes. Réjouis-toi, dit-il, ô pleine de grâce; car il est impossible de trouver quelqu'un qui mérite une plus grande salutation que toi, ou qui mérite un titre plus beau que celui par lequel Il t'a appelée – «pleine de grâce» – et t'a appelée à te réjouir. Ô Remplie de grâces, lorsque Dieu t'a récompensée de ta bienveillance, tu as, de ton côté, étendu tes beautés à eux ! Ô toi qui es honoré de la grâce la plus grande et la plus parfaite, inimaginable même ! Tu as toujours joui de la joie, unie à Dieu, et goûtant à la récompense qui en découle, comblée de grâces. Mais maintenant, ta joie sera plus grande encore, car tu auras en toi un Zélote qui t'a aimé autant que celui que tu as aimé (car toi-même n'avais rien de plus à offrir pour prouver ton amour, et lui ne pouvait te témoigner autrement son amour réciproque), et qui a accompli des merveilles infiniment plus grandes encore par un désir et un amour ardents : car tu es exalté, et lui est abaissé; il est épuisé, et toi tu es comblé; et toi, tu es glorifié, tandis que lui doit être compté parmi les inglorieux, et vient prendre sur lui ce à quoi les hommes pécheurs sont soumis – lui, le Très-Haut, le Parfait, l'Exalté, la Richesse de la Grâce ! Mais, tout en vous réjouissant des grandes choses qui vous étaient arrivées, vous éprouviez aussi une certaine tristesse pour le genre humain, car tous, à des degrés divers, ne jouissaient pas de ces bienfaits avec vous. Vous étiez affligés et vous vous lamentiez (et vous vous demandiez) : ce qui vous arrivait ne servirait-il pas de fondement au salut de tous les autres ? – mais réjouissez-vous aussi pour eux : car voici, Dieu a exaucé vos prières pour le genre humain, et maintenant il n'y a plus de temps pour la tristesse et la cause de toute affliction a disparu : à partir d'aujourd'hui, non seulement tout se déroulera pour le mieux à votre égard, mais vous deviendrez aussi une source de bonheur pour les autres. C'est pourquoi, réjouissez-vous, car des œuvres glorieuses vous sont destinées à tous égards et de bien des manières, et vous, ayant reçu Dieu, que vous avez aimé, d'une manière inattendue, vous fournirez, avec cela et tout le reste, une source de salut et vous leur ferez participer aux bénédictions dont vous avez été les premiers à bénéficier, y participant dans la mesure où vous avez vous-même contenu en vous ce que les autres sont destinés à recevoir : tandis qu'ils ne doivent être sauvés que par la puissance de la grâce,¹³⁹ vous-même avez contribué par des travaux aux vertus dignes de si grandes récompenses.

42. Mais pourquoi parler longuement ? Le Seigneur est avec toi, car je suis son ange, comme tu le vois, et je te parle. Je viens à toi pour t'annoncer sa venue. Oui, en vérité, il est Dieu, présent partout et en toutes choses, infini en existence, et l'Auteur de l'être de toutes choses, et de la nature humaine en particulier. Non seulement il lui donne l'être, mais il plante aussi en elle une certaine capacité afin qu'elle puisse, dans une certaine mesure, connaître le Donateur, et il est présent en elle comme conscient et inconscient. Toi, cependant, tu as reconnu et aimé le Bien plus que tous les hommes, à tel point que tu ne peux être comparé à personne. Et avec toi était le Seigneur, toujours ravi de ta pureté, et plus il était aimé, plus il te permettait d'être pleinement connu. Mais maintenant, Il sera avec Toi non pas de la même manière (qu'auparavant), mais d'une manière saisissante et inhabituelle, que je proclame aujourd'hui pour la première fois non seulement à tous les autres peuples, mais aussi à Toi, ô Très Pur (car pourquoi Te saluer par des annonces sur des choses ordinaires et bien connues ?),¹⁴⁰ afin que, dans une bien plus grande mesure, Tu auras désormais le Maître demeurant en Toi, comme dans le passé Tu Le connaissais et L'aimais plus que quiconque, et dans la mesure où la nature humaine est la plus pure qui soit, et plus divinement que toutes les autres réunies; Il vaut mieux dire : il est même impossible d'exprimer avec quels avantages Tu surpasses tout ce qui existe et combien, plus merveilleusement encore qu'auparavant, le Maître a décrété de s'unir à Toi, de sorte que cela échappe à toute expression et dépasse toute raison – que l'Incorporel puisse s'unir à la chair en hypostase, que l'Invisible devienne visible, que l'Indescriptible soit décrit, et que le Créateur soit uni à la créature.

Ainsi, en apprenant que le Seigneur sera avec vous, tout d'abord, ne craignez rien et ne m'en veuillez pas de vous saluer par des paroles nouvelles et inédites; mais sachant qu'il résidera en vous dans la chair et que vous apparaîtrez comme la Mère du Premier-né de toute la création, émerveillez-vous de son infinie bonté, réjouissez-vous de cet honneur, ainsi que de la destinée sublime du genre humain, pour qui votre Enfant apparaîtra comme paix et tranquillité après la neuvième vague, les tourbillons et les longues guerres; je vous apporte la bonne nouvelle de la venue merveilleuse du Maître et du salut des hommes, que vous avez ardemment désiré accomplir et vivre, d'une part en agissant comme serviteur, et d'autre part en tant qu'élu pour être l'Intercesseur de tous, et je viens comme le héraut de ces trois plus grandes choses¹⁴²; et il serait juste que vous vous réjouissiez de cela et de chacune de ces trois choses séparément. Et en vérité, comment Toi, la Bienheureuse, ne te réjouirais-Tu pas ? Comment ne serais-Tu pas ainsi (Bénie), toi qui non seulement n'as pas subi le déshonneur de la malédiction originelle, mais qui

feras en sorte que d'autres en soient également libérés ? En vérité, Tu es Bénie entre toutes les femmes, non seulement parce que Tu as été jugée digne de dons plus grands que toutes les autres, mais aussi parce que Tu T'es libérée de toutes les horreurs de la malédiction et que tu seras capable d'en libérer toute l'humanité; et de même que la honte de la malédiction, née d'une seule femme, s'est emparée de la nature humaine, de même maintenant, de Toi, le bien de la bénédiction rayonnera pour tous, et la semence d'une seconde vie et d'un commencement au sens véritable du terme naîtront. Jadis, elle avait cédé au malin qui l'attaquait; Mais Tu l'as vaincu avec une grande supériorité, lui qui n'osait même pas approcher tes pensées, soit en acceptant la grâce en réponse à Celle qui devait accomplir de si grandes œuvres, soit en récompense de Tes premiers élans vers la vertu, sur la base desquels, bien sûr, il était impossible de ne pas progresser vers la plus grande d'entre elles; et elle (Ève), ayant imprudemment désiré goûter à l'arbre de la connaissance, perdit aussi l'arbre de vie : mais Toi, par amour pour les lois de Dieu, ayant entamé un conflit avec la nature elle-même, Tu as acquis des bénédictions surpassant la nature; et elle fut chassée du Paradis; Toi, cependant, Tu es sur le point de recevoir le Créateur de tout; et elle a corrompu la nature commune; Toi, cependant, Tu sauves l'univers; et le Juge a multiplié ses gémissements, et elle a appris que dans la douleur elle concevrait et enfanterait; Je garderai le silence sur les épreuves à venir; mais Toi, dans la joie, Tu concevras le Juge, et en Lui donnant naissance, Tu te réjouiras encore davantage. Et si, après cette épreuve, Tu ressens à nouveau cette douleur lorsque l'œuvre de la économie sera accomplie, la joie qui suivra surpassera la douleur passée, à tel point qu'on ne saurait la qualifier ainsi, car de cette économie naîtront de si grandes et si importantes bénédictions. C'est pourquoi elle fut justement maudite parmi les femmes, et comme elle-même souffrit le plus, elle devint pour les autres femmes le point de départ de leur souffrance. Tu es la Bénie parmi les femmes, et Toi-même, élevée à la plus grande grâce et à la plus grande gloire, tu as aussi commencé à répandre des bénédictions sur les autres femmes, comme d'une source divine. Réjouis-toi donc de tout cela, ayant appris de moi les vérités qui doivent s'accomplir non pas dans un avenir lointain, mais maintenant, immédiatement; car le temps propice à la libération des hommes est déjà arrivé, car tout le reste et tout ce qui Te concerne s'est accompli comme il se devait et comme cela était nécessaire au Mystère.

43. Gabriel dit cela, obéissant à celui qui l'avait envoyé; et sachant que la Vierge était troublée, non par la vision de l'ange (car elle y était habituée), mais par l'excellence des choses qui lui étaient dites et la grandeur et la majesté de ce qui lui était annoncé, et qu'elle désirait entendre plus clairement (car il aurait été imprudent de se fier immédiatement aux plus grandes choses, et elle exprima sa confusion au messager qui se tenait devant elle), il, ayant en même temps dissipé sa confusion, la disposa à une foi ferme dans ce qui avait été dit et lui ouvrit l'esprit à le recevoir. Et voici, «N'aie pas peur, dit-il, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu» (Luc 1,30). Considérant la sublimité des choses que tu as entendues, ne soupçonne aucune malice ni tromperie de la part de celui qui parle, et ne cède ni à la confusion ni à la peur. Car je vois que vous êtes partagée entre deux sentiments : d'une part, vous n'êtes pas prête à faire confiance à ce qui dépasse toute compréhension et tout langage, et d'autre part, vous ne vous permettez pas de contredire ce qui ne devrait pas être source de doute. Oui, votre agitation est bénie, elle vous est très caractéristique et révèle clairement en vous un esprit très chaste, qui agit avec prudence en tout point. Néanmoins, ayez du courage et croyez aux paroles prononcées, et chassez toute hésitation de votre âme : car s'il est grand d'être la Mère de Dieu, et rien de plus grand, et que cela exige une préparation complète, alors il en va de même pour vous, qui avez été choisie pour servir comme la meilleure de toutes les femmes pour des actes pour lesquels, pourrait-on dire, rien ne saurait être plus grand, rien n'a été considéré comme insignifiant ou d'ordre moyen, ni comme pouvant être négligé. Oui, dans l'œuvre de la merveilleuse économie, le Maître ne s'est pas trompé sur l'étendue de votre pureté; Mais comme Il désirait sauver le monde et avait besoin d'une femme qui réunisse en Elle toutes les qualités requises, alors, par la force des choses, Il s'est immédiatement tourné vers toi, la seule, celle que nul sur terre ne saurait surpasser, car, en effet, avant même que tu ne manifestes une pureté d'âme et un amour profond pour Dieu, considérant tout comme inférieur à ces grâces, Il t'a aimée plus que jamais et a désiré pour toi les plus grandes bénédictions. Autant qu'il le pouvait, Il t'a unie à Lui et t'a révélée en tous points comme divine, te réservant pour ce temps et pour le besoin présent. Car pourquoi L'aurait-Il ainsi parée (de ces dons spirituels) et dotée de ces qualités, s'Il n'avait pas l'intention de les utiliser pleinement ? Et pourquoi ne L'aurait-Il pas utilisée, Elle qui manifestait de si grandes qualités d'âme, et Lui aurait-Il préféré une autre femme, différente et moins préparée ? C'est pourquoi Il L'a préparée comme Celle qui allait se servir d'Elle. Et Il se sert maintenant d'elle comme de celle qui est la mieux préparée, afin que tout soit l'œuvre de Sa grâce, et en même temps, Vous avez tout donné à cette œuvre. Aussi, ne soyez ni troublés ni méfiants à l'égard de mon salut («baiser»), en vous rappelant ce conseil si mauvais

et destructeur qui a trompé les Pères par de vains espoirs de déification ; car je ne vous persuade pas de croire que vous accomplirez cela de votre propre chef et par votre propre force, afin que vous ne soupçonniez aucune tromperie ni aucun piège de la part de celui qui veut éveiller en vous l'orgueil par la beauté des annonces et que vous ne vous surestimiez pas. Mais je vous annonce la plus grande des plus grandes grâces de Dieu et une certaine merveilleuse économie, que vous devez bien considérer, de peur qu'elle ne vous échappe et que vous ne la provoquiez contre vous-même, en résistant plus qu'il n'est nécessaire et en vous précipitant dans une dispute concernant la supériorité des annonces qui vous sont faites ; Car il ne faut ni céder à ce à quoi on doit résister, ni contester là où cela serait d'un grand profit pour celui qui se fie pleinement à lui-même ; car l'un et l'autre, étant des extrêmes, sont blâmables. Mais si l'on fait confiance avec assurance et que l'on résiste avec prudence, alors ce juste milieu est une vertu et mérite à tous égards les plus grands éloges. Votre ancêtre, en effet, ayant cédé au Malin sans examiner ses conseils, à savoir qu'il voulait la précipiter dans l'abîme de la désobéissance (au commandement de Dieu), et n'ayant pas reconnu la tromperie, a subi un châtement pour sa naïveté et sa simplicité déplaisante. Zacharie, cependant, plus récemment, ayant mal écouté la proclamation de l'ange et ne l'ayant pas crue, a subi un châtement clair, afin que lui-même et tous les autres cessent de discuter là où c'est le moins nécessaire. Mais il te convient, à toi le plus sage des hommes, d'éprouver autre chose selon ce qui a été dit et d'en reconnaître la vérité intrinsèque, bien qu'elle soit inaccessible à tout esprit ou à toute parole, et néanmoins de t'y soumettre avec joie, de t'y fier, croyant que c'est Dieu qui l'ordonne ainsi, à la sagesse et à la puissance duquel toute chose se soumet.

44. Libère-toi donc de ce choc et apaise ton âme troublée, en étant sage et sans avoir besoin des conseils de quiconque ; je t'expliquerai la situation plus clairement et te révélerai le sens de la bonne nouvelle, afin que tu n'aies plus aucune raison de t'inquiéter et que rien ne subsiste qui puisse te causer angoisse et confusion. Voici, tu concevras dans ton sein et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Je voulais te le dire auparavant, lorsque je t'ai annoncé que le Seigneur était avec toi, que selon la loi de la conception humaine, toi, vierge, tu concevrais un Maître, qui a pris sur lui la participation du sang et de la chair pour le salut de sa création, et qu'en son temps tu le porterais dans ton sein et enfanterais un fils, ton premier-né, ton unique, et que tu lui donnerais le nom de Jésus, un nom digne de sa conception et de sa naissance, et de tout ce qui est inhérent à la race de la beauté et de l'honneur, et surtout, de la libération même de tous. Celui-ci sera grand, et, paraissant humble au début, il montera ensuite à une grande gloire, lui qui est par nature grand et glorieux, qui possède toute gloire et majesté, et qui est véritablement ton Fils, Vierge. Tous croiront en lui et le proclameront Fils du Dieu Très-Haut, excepté ceux qui, ne s'arrêtant qu'aux apparences, refusent de voir la puissance hypostatique qui est en lui. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père, car il ne lui a pas interdit l'accès à ses trônes ni ne lui a envié la gloire égale à la sienne ; mais avec elle, il l'a fait participer à tout ce qui, par nature, sied à un père. Comment pourrait-il envier le trône de David, qui, grâce à toi, lui sied aussi par la chair qu'il doit recevoir de toi ? Et s'il l'a fait participer aux plus grandes choses, ne daignera-t-il pas, à plus forte raison, le rendre digne des moindres ? Et Il régnera éternellement sur la maison de Jacob, et Son règne n'aura point de fin. Car le malin (le diable) ne régnera plus sur les hommes, et celui qui est vaincu par le Bien suprême ne pourra se venger de sa défaite, et sa violence n'aura plus sa place, puisque même sa descendance sera entièrement exterminée ; mais tous prendront place sous un seul Roi et Seigneur, se rapprochant de Lui d'autant plus qu'Il les a accueillis.¹⁵⁸ Ils ne sont pas venus à Lui d'eux-mêmes et n'ont pas échappé à l'erreur, mais le Seigneur, étant venu, a trouvé ceux qui s'étaient égarés et les a délivrés de l'erreur, et a agi envers eux comme envers ceux qui lui sont proches, et leur a ouvert l'héritage paternel ; car il en sera ainsi, et même bien mieux et de façon plus divine que je ne le souhaite de tout présenter en quelques mots, me contentant également de ces seuls mots contenus dans ma salutation, à moins que l'émotion qu'ils ont suscitée, qui a saisi votre âme, ne vous ait, à son tour, exigé que je vous apporte la paix par d'autres paroles.

45. La Vierge, ayant entendu cela si bien, ne fut plus accablée par l'importance de la chose, et sa confusion s'était déjà dissipée, si bien qu'elle ne put y répondre. Mais elle croyait sincèrement, car elle savait pour de nombreuses raisons que cela devait arriver, et pour celle qui croit, il n'y a plus lieu d'être confuse après cela ; et maintenant, conformément à la vérité et à la clarté absolue des situations qui lui étaient présentées, elle devait prononcer des paroles dignes du sujet. « Et comment cela se fera-t-il pour moi, où je ne connais aucun homme ? » demanda-t-elle. « Je dois vous donner une réponse tout à fait appropriée, dit-elle, mais puisque vous m'avez exhortée à être pleinement courageuse et à ne pas craindre, alors, bien sûr, vous me permettrez de vous interroger, afin que, lorsque l'agitation dans mon âme se sera encore apaisée, je puisse vous donner une réponse digne. Je me suis fixé pour but de rester vierge, et je n'ai eu aucune

expérience avec un mari, et n'en aurai jamais.» Or, sans époux, la conception et la naissance sont impossibles, comme c'est le cas pour nous autres humains. Mais vous dites que je dois concevoir selon la loi humaine et donner naissance à un Homme véritable, auquel, d'autre part, comme vous le témoignez, sont attribuées la grandeur, la majesté, un royaume éternel et toutes les plus grandes choses. Alors, dites-moi, comment cela se produira-t-il pour moi ? Comment de telles contradictions seront-elles conciliées ? Comment la virginité et la naissance peuvent-elles aller de pair ? Comment moi-même, étant et restant vierge, pourrai-je aussi devenir mère ? Je ne pose pas cette question par incrédulité, ni ne compare vos propos à l'état et à la loi de la nature ; mais, incapable de concilier ces choses et de les imaginer aller de pair, j'en viens à formuler ma question ainsi, comme si je considérais vos dires comme impossibles et que je prenais vos paroles pour une sorte de tromperie; mais il n'en est rien ; je souhaite simplement savoir comment ces choses merveilleuses m'arriveront. Car il est impossible que vous les ignoriez, comme vous avez été instruite d'En Haut et en toutes choses. Elle posa donc cette question, non sans savoir que ce qui concerne de telles choses est indicible, sans qu'aucun mot ni image ne puisse l'exprimer, si ce n'est en reconnaissant que cela relève du pouvoir d'une Puissance infinie, pour qui rien de ce qui paraît impossible ne l'est réellement; mais désirant en être absolument certaine, et peut-être aussi mettre à l'épreuve les paroles de l'ange : correspondraient-elles aux réponses à la question qui lui serait posée, réponses que l'ambassadeur devrait présenter ? Lui aussi loue la prudence de la Vierge et répond sans la moindre contradiction (avec ce qu'il a dit précédemment), apportant ainsi la preuve que la question n'avait pas été posée dans un esprit de controverse, mais qu'elle émanait de l'âme la plus sage.

46. En vérité, dit-il, tu ne connais pas et ne connaîtras pas d'homme, bien que tu conçoives et enfanteras un enfant lorsque l'Esprit Saint rendra ta virginité capable de porter des enfants, et lorsque la puissance du Très-Haut aura banni toute faiblesse physique, dont, grâce au Premier, tu conserves en toi pureté et amour, et grâce au Second, tu y insuffles la foi pure. C'est pourquoi ce n'est pas la chair qui produira en toi la conception, comme chez les autres femmes, qui, tout en transmettant l'existence matérielle, transmet aussi le péché («la perversité») à l'enfant à naître, mais le saint Esprit, substance des Purs, rendra ta chair très pure et l'utilisera comme sanctifiée, et la sanctifiera davantage encore par son action. Ainsi, le désir ne précède pas Ta conception, qui (chez d'autres femmes) marque le début des douleurs de l'enfantement, d'une souffrance et d'un malaise accablants, dépassant de loin ses capacités physiques; mais la foi en Toi sera à la tête des choses les plus grandes et les plus merveilleuses, elle qui facilite les difficultés et a le pouvoir de déplacer des montagnes et d'accomplir les plus grandes choses, qui relèvent d'un commencement moins visible. Car ce qui est ainsi conçu est la semence et la descendance du péché, qui, nourri et mûri, devient inhérent à tous ceux ainsi conçus, de sorte qu'il est juste et vrai de dire : «Car c'est dans l'iniquité que j'ai été conçu, et c'est dans le péché que ma mère m'a enfanté.» Ta descendance sera sainte, car elle est conçue par l'effusion du saint Esprit et vise à sanctifier tout. Le Fils de Dieu sera appelé Fils du Très-Haut à cause de sa puissance. Et comment se pourrait-il que Celui qui est venu porter les péchés du monde ne soit pas saint ? Celui qui vient s'emparer des biens des puissants et détruire leur tyrannie ne devrait-il pas posséder la plus grande puissance et la plus grande force ? Par la parole du Seigneur, les cieux furent établis dès l'origine, et par le souffle de sa bouche toute leur puissance; mais maintenant le Très-Haut envoie son Fils bien-aimé combattre pour ses serviteurs, et maintenant il ne s'éloigne jamais du sein du Père. L'Esprit, étant de même nature que lui, étant présent, l'assiste dans l'œuvre de la économie et participe à son accomplissement, par quoi non seulement les cieux et toute la terre et ses habitants, mais même les anges eux-mêmes, bénéficieront et connaîtront la plus grande joie. C'est pourquoi, tu conserveras ton intention et accepteras la conception, et ton état de pureté ne s'opposera pas à la véritable et naturelle génération, ni ta virginité intacte n'en subira aucun dommage; et aucun fardeau lié à cela n'apparaîtra en aucune façon, car le Très-Haut, sa Puissance et son Esprit ont pris sur eux d'accomplir toute l'œuvre. Ainsi, cherchant un moyen (par lequel cela se produira), si je dois moi-même dire une parole et que Tu es capable de la recevoir, si Tu désires savoir ceci, alors sache une chose et une vérité : tout est facile pour Dieu, et tout ce que nous pouvons dire est en Son pouvoir; mais si Tu désires entendre quelque chose de plus, alors cela n'est connu que de Celui qui l'a ordonné ainsi, et pour moi, pour Toi et pour toute la création, non seulement de savoir, mais même de le rechercher est absolument interdit.

47. Après que Gabriel eut ajouté ces paroles aux précédentes, la Vierge Marie, n'ayant aucune intention de manifester la moindre méfiance, ayant compris la vérité de ce qui lui avait été dit et ayant reçu pour cela l'aide de la grâce de l'Esprit, ne voulut plus s'enquérir davantage ni perdre de temps en questions. Elle donna une réponse simple et concise, ou plutôt, complète et sage, digne de sa position et convenant à une personne comblée des grâces de l'Esprit : «Voici la

servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon ta parole.» Et elle s'en remet aux jugements de Dieu, qu'il est impossible de contester, opposant à sa faiblesse une puissance toute-puissante et, par sa déclaration, faisant preuve d'une foi prudente, révélant ainsi sa constance. «Je m'en remets, ô Gabriel, dit-elle, aux choses dont tu as parlé, ou plutôt à ce que notre Maître commun commande, et j'exprime ma volonté à cet égard et m'offre volontiers à Lui, afin qu'Il puisse en faire usage, et plus encore s'Il entend faire bénéficier l'univers de ma coopération; mais si ce qu'Il commande dépasse toute compréhension et toute parole, et si tout ce qui m'est inhérent est bien en deçà de ce qui est adéquat à de telles grandes choses, alors je multiplierai mes prières, qui sont les seules que j'ai pour les choses les plus importantes; mais Celui qui commande cela sait assurément comment ce qu'Il commande s'accomplira, et Il joindra des actes à Ses paroles, car rien de ce qu'Il veut faire n'est impossible à Sa puissance.»

48. Ô réponse si sage, et d'autant plus sage encore qu'elle fut donnée après un examen attentif des choses entendues ! Ô audace virginale ! Qui, ô Vierge, pourrait dignement se dire «servante du Seigneur» comme Toi ? À qui, après Toi, correspond ce titre ? Tous sont serviteurs du Seigneur, car ils lui sont soumis et gouvernés par lui, et ont le devoir de le servir personnellement en toutes choses. Mais toi, tu as soumis ton corps et ton âme au Maître et tu ne vis plus pour toi-même, mais pour lui. En vérité, tout le reste, par son ascension vers les êtres les plus élevés, porte l'obéissance due au Maître, fondement sur lequel il entretient une communion ininterrompue avec le Créateur de ce monde et d'innombrables autres êtres, et, accomplissant son service servile envers lui, croit s'être soumis au Créateur. Toi, cependant, ayant levé toute inhibition, comme si tu n'étais pas né et présent en ce monde, tu étais en communion uniquement avec lui, le Maître, sans le voir encore directement, mais en t'approchant directement de lui et en le recevant. Tu lui as offert un service non pas selon la loi (de l'Ancien Testament), comme une ombre, mais spirituel et parfait, qui, commençant par toi, a grandi et s'est grandement fortifié grâce à la vie et à la parole de celui qui s'est incarné à partir de toi et s'est répandu, embrassant le monde entier. Oui, Vierge, vous êtes véritablement la servante de Dieu, sa collaboratrice et sa servante, car vous étiez destinée à accomplir le plus grand service pour la plus grande des grandes œuvres; aussi, je ne sais si c'est par respect pour vous-même et, pour ainsi dire, par conscience de votre dignité à cet égard, ou par humilité et modestie, que vous vous êtes ainsi joyeusement appelée par ce titre humble et en même temps glorieux d'esclave; mais il semble qu'aucun don ne puisse être offert à Dieu qui lui plaise davantage que de se soumettre de tout cœur à lui et de le servir, de même qu'il ne peut y avoir de plus grand bien de la part de Dieu pour les hommes que d'être et d'être considérés comme ses esclaves, signe évident qu'il les utilise et les met à son service; Car s'il est louable pour les fils des hommes d'accomplir le travail des esclaves pour leurs pères sans s'y opposer, et si quelqu'un, en appelant les esclaves eux-mêmes ses fils, semble leur témoigner une bonne attention, alors quel grand honneur c'est que celui qui, étant esclave et se montrant avoir accompli le service dévolu aux esclaves, soit clairement récompensé pour cela par le Maître à travers ses actes mêmes. Ainsi, voici, à Toi, avec tout ce que Tu possédais, T'étant révélé comme Serviteur de Dieu, le Seigneur d'en haut témoigne de Ta vertu et, cherchant Ta gloire, ne trouve de plus grande solution que celle qui exigeait un tel Serviteur, que Toi-même, voyant, as déclaré être prêt à servir, le qualifiant de service servile – que le Messager appelait «grâce» – et Toi-même – «Serviteur», qu'il appelait «Plein de Grâce» : car, en vérité, même avant cela, Toi, étant rempli de grâces divines, as alors – dit-il – trouvé la plus grande de toutes les grâces : et Toi, même dans le passé, accomplissant un service servile envers Dieu, as déclaré que Tu serais bien plus prêt à un nouveau service.

49. Ô combien belle est la servitude qui T'a révélée comme Maîtresse et Guide du genre humain ! Ô servitude qui a élevé la nature commune à l'honneur de l'adoption, et t'a conféré quelque chose de plus grand encore : car non seulement Tu es apparue comme l'Enfant de Dieu, la plus belle de tous les enfants, et as joui des bénédictions du Père, mais tu es aussi apparue comme sa Mère, ce qui s'accompagne d'une notion bien plus grande de proximité et de grandeur envers Lui, et tu Lui as donné le sang et la chair, statut que tu possédais déjà, l'ayant reçu sur cette base : à tel point la gloire et la grandeur de Ton irréprochable servitude Te précédaient; et comment cela ne pourrait-il pas être une confirmation de Ta sagesse, et ne pas devenir pour nous la plus grande édification ? À savoir, que toi, t'étant appelée «la Servante du Seigneur», tu as ensuite ajouté la prière et le désir (Qu'il me soit fait selon ta parole !); Le Maître de tous, pour sa part, n'a pas hésité à ajouter sa grâce; mais dès que tu t'es tu, ce qui avait été annoncé (par l'ange) est devenu réalité, et tu as reçu le Maître conçu en toi. De là, nous devons aussi conclure que nous ne devons pas prier avant de nous soumettre à Dieu, et qu'il nous est impossible de recevoir ce que nous demandons dans nos prières si nous ne manifestons pas d'abord notre obéissance au Maître. Et en même temps, nous devons prier pour acquérir ces choses si

glorieuses (l'obéissance et la soumission à Dieu), tout comme tu n'as pas jugé indigne, de cette manière (c'est-à-dire après t'être reconnu comme le Serviteur de Dieu), de prier pour ce qui t'avait été annoncé avant même que tu ne pries. Qu'il en soit ainsi !

50. Or, puisque la mission de l'ambassade avait été pleinement accomplie, et que le messenger avait annoncé à la Vierge que le Maître réapparaîtrait en Elle, tout en dissipant la confusion causée par ses annonces, en révélant le sens des paroles qui lui avaient été adressées et en décrivant avec beauté tout ce qui allait advenir, et qu'Elle s'était donnée entièrement, croyant et confiante, et qu'en même temps elle avait été préservée de toute tromperie et n'avait subi aucun mal des louanges, alors il n'était plus nécessaire de parler. Et, ayant obtenu la foi de la Vierge, il la quitta. Celui qui l'avait envoyé n'avait pas besoin de rapporter ce qui s'était passé, car Il était Lui-même présent et savait tout, et avait achevé l'ambassade. Cependant, aussitôt après ces paroles, Elle accepta leur accomplissement et reçut l'ineffable conception, et la Vierge devint Mère, sans pour autant perdre sa parfaite virginité, si ce n'est qu'elle y acquit une plus grande beauté. Et ceci aussi, en plus de ses autres devoirs, lui fut confié. Quelle mère serait plus digne de ce service qu'une Vierge pour l'Impassible et le Pur, venu pour le salut des impurs ? Et aurait-ce été une bénédiction pour Celle qui l'a conçu et allaité, si par là Elle avait mis en péril la beauté de sa virginité et perdu la beauté qui en découlait ? Ainsi, Elle avait reçu le Maître en Elle, et maintenant, alors que les prophéties (de l'Archange Gabriel) s'étaient accomplies et que tout soupçon était devenu un lointain souvenir, rien ne L'empêchait de se réjouir, ayant remplacé sa confusion passée par un sentiment de plaisir, même si, de ce fait, Elle éprouvait une légère souffrance, mêlée de joie et d'émerveillement. Car, bien sûr, Elle était émerveillée d'avoir été témoin d'un double miracle (à savoir qu'Elle, étant Servante, avait reçu le Maître et, étant vierge, avait conçu un Enfant); Elle se réjouissait d'avoir gardé Celui qu'elle désirait et d'être unie à Lui non seulement par l'esprit, mais aussi par le corps qui y avait contribué, et pressentait, ou plutôt, réalisait clairement, que ce qui se produisait maintenant serait le début d'autres grandes bénédictions. Aurait-Elle vraiment pu rester indifférente au fait qu'ayant achevé Sa course, Elle recevrait les plus grandes récompenses pour les exploits qu'Elle avait accomplis en matière de vertus ? Et comment cela aurait-il été possible, quand, après la économie achevée, Elle, demeurant seule dans la vie jusqu'à sa mort, a éclipsé (surpassé) Ses premiers actes par les seconds et accompli des prouesses ineffables, non seulement pour acquérir de nouvelles vertus, mais aussi pour conserver celles qu'Elle avait déjà acquises, en accomplissant certaines en signe de gratitude envers Dieu et en jugeant les autres dignes d'être assimilées ?

51. Immédiatement après cela, elle conçut, et Dieu (qu'il ose aussi parler de ces choses) fut conçu dans le sein de la Vierge, ayant réalisé en lui-même la nature humaine et un être qui, quant à sa nature, n'était soumis à rien par celui qui le recevait – sauf dans la mesure où cela lui apportait gloire et honneur – et n'était pas amené à un état particulier pour correspondre à celui qui le recevait; mais il est immuable en tout et arrange tout, tandis que lui-même n'est soumis à rien; Il lui fallait véritablement assumer la nature humaine et, comme le dit Paul : «Celui qui était de condition divine... a pris la condition de serviteur»; et la nature qu'il a assumée contenait en elle la plénitude de la Divinité, non pas par une simple renaissance de la Divinité en lui (car alors il n'y aurait pas d'épuisement et il serait impossible de dire que Dieu s'est «incarné»), ni par une synthèse ou un mélange de natures, mais selon une seule base et une seule hypostase, tout en préservant les propriétés naturelles de chacune des deux natures, sans aucun changement ni mélange, mais en les mettant en communication l'une avec l'autre en vertu de leur union ultime et véritable sur une seule base; de sorte que tout ne peut être réduit à une seule chose et adapté l'un à l'autre de la même manière. Si toutefois la Plénitude de la Divinité a assumé la nature humaine, cela implique que les Personnes divines sont inséparablement unies l'une à l'autre par l'insondable nature divine, raison pour laquelle nous disons que Dieu et la Divinité se sont incarnés. Cependant, ce qu'Il a assumé (la nature humaine) ne s'est uni en personne qu'à une seule des Hypostases divines, puisque les Personnes divines, ayant en commun l'une de l'autre selon leur nature, ou plutôt étant Une, sont divisées selon leurs propriétés fondamentales (différentes pour chacune des Personnes de la sainte Trinité), tandis que la plus grande, tant en chose qu'en nom, l'Incarnation divine s'est produite non selon l'union par nature, mais selon la propriété hypostatique et personnelle, ce qui a exclu de la participation en cette matière la totalité des Personnes divines, tout autant que la différence selon l'essence. C'est pourquoi, comme la différence de natures dans le Dieu incarné est en opposition directe avec l'identité de Son essence en tant que Dieu éternel, de même son hypostatique et son union (avec la nature humaine) doivent être distingués à la lumière de la différence entre les Hypostases divines quant aux propriétés personnelles de chacune d'elles; C'est pourquoi, voici, dans l'union selon les natures (divine et humaine), la plénitude de la Divinité a assumé la nature humaine, mais dans l'identité selon une seule

hypostase, l'Incarnation fut l'œuvre d'une Personne distincte; et cette Personne était le Verbe de Dieu, que Gabriel appelait «la Puissance du Très-Haut» et «le Fils de Dieu», et «la Sagesse», et «l'Image et la Marque du Père», et «le Créateur du monde», expressions qu'il pouvait utiliser parmi d'autres; Puisque le monde entier a été créé par le Verbe,¹⁷⁹ en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance¹⁸⁰ et les fondements rationnels de tout ce qui existe et de tout ce qui vient à l'existence, et puisque la culpabilité qui nous a frappés relevait tout particulièrement de Sa sphère (car elle consistait en un désordre de la raison, qui conserve en nous, dans une certaine mesure, une image du Verbe de Dieu), il était nécessaire, par le Verbe, de nous recréer, nous qui étions corrompus par le péché; car son œuvre fut de nous faire exister, puis de restaurer ce qui s'était égaré et de payer justement pour notre péché, et de nous pardonner à nouveau selon sa bonté; cependant, Sa naissance, qui est temporelle, devait correspondre à l'éternité (Sa naissance), afin que le Fils de l'homme soit le même Fils de Dieu, et en tout, le Fils de Dieu devait conserver Sa filiation exclusive (par rapport à Dieu le Père).

52. Le sein de la Vierge reçut donc ce Verbe de Dieu déjà conçu en lui, et avec la conception eut lieu l'union de la nature divine avec l'humaine. Dieu assuma corps et âme, et l'âme reçut aussitôt un corps correspondant. Alors, pour la première fois en Dieu, corps et âme furent réalisés et unis l'un à l'autre. Car il n'aurait pas convenu que la Cause parfaite de toutes choses s'unisse à quelque chose d'imparfait ou n'ayant pas encore acquis sa perfection, de même qu'il n'aurait pas été conforme à l'union selon l'hypostase que la nature qui reçut le Verbe existât en elle-même avant de le recevoir. Ainsi, le corps conçu du Sauveur grandit et se fortifia progressivement. Car, bien qu'il eût immédiatement reçu une image, qu'il fût parfait et ne fût dépourvu de rien de ce qui est requis pour un corps, il n'avait pas encore acquis la quantité (le volume) nécessaire. Il était en effet nécessaire que, même imparfait dans sa forme, rempli de la puissance de Dieu, comme pour ne pas lui permettre d'atteindre immédiatement la plénitude de la perfection, il obéisse aussi, dans ce développement progressif, à la loi de la conception humaine. Et pourquoi s'étonner que, dès sa naissance, le Sauveur ait non seulement respecté les lois de la nature par son développement corporel, progressant selon un ordre et un degré précis, mais que Lui, la Sagesse de Dieu, ait été progressivement rempli de sagesse et d'esprit, afin de ne pas apparaître comme une sorte de miracle, étant un homme, et en même temps, par ses actes et ses paroles, s'écartant complètement des règles du développement progressif communes aux hommes, règles qui, nécessairement, inciteraient chacun à se précipiter vers la foi en Lui, ce qui aurait pour conséquence de violer le but de la économie.

53. Mais en vérité, quel langage, quel esprit pourrait révéler les choses relatives à l'Incarnation divine ? Qui, contemplant la hauteur et la grandeur de l'Économie divine, même si c'était Paul, même s'il était monté au troisième ciel, ne s'exclamerait pas, avec vérité et noblesse : «Ô profondeur des richesses, de la sagesse et de l'intelligence de Dieu ! Que ses jugements sont insondables, et ses voies impénétrables !» Car en vérité, tout ce qui vient de Dieu surpasse toute intelligence et toute parole, et relève de sa sagesse dans la perspicacité¹⁸⁸ avec laquelle il fait toute chose et pénètre toute chose, si insignifiante soit-elle. Quiconque tente d'effleurer les merveilles relatives à l'Économie subira un aveuglement et un échec bien plus grands que ceux qui essaient de regarder le soleil en face avec des yeux faibles ou de voler sans ailes ; Car ici, ce n'est pas la mer qui, miraculeusement, se sépare puis se referme selon sa nature, sauvant les fugitifs, recouvrant de ses eaux ceux qui les poursuivent avec toute leur armée et les livrant à la vengeance pour leur malice; ni la fournaise ardente ne correspond à ce qu'en attendaient ceux qui l'ont allumée, indignés par leur fureur contre les justes (les Trois Jeunes Gens), mais répand la rosée sur ceux contre qui elle a été allumée et offre un spectacle de piété, de plaisir et de joie inexprimables ;¹⁹⁰ et ce n'est pas l'arche qui est construite, surmontant un si grand Déluge afin de préserver les semences pour le genre humain, et qui apparaît comme une sorte de second Éden, puisque le péché devait être éradiqué du milieu et la nature sauvée de la destruction; et ce n'est pas le soleil qui est arrêté – ce géant, jamais fatigué dans sa course; et rien d'autre ne résulte des œuvres divines qu'il a accomplies miraculeusement chaque fois en son temps et selon les besoins, ou pour le soutien de la justice, ou En guise de châtement pour la méchanceté (le mal), ou tout acte similaire, commis en un seul cas ou à maintes reprises, mais par une seule volonté et un seul désir, Celui qui a tout créé et qui est capable de sauver le monde entier ou de le détruire, devient un Homme sans péché – lui-même ayant, bien sûr, créé l'homme à l'origine – devant conduire les hommes hors des situations désastreuses que leur a infligées à cause du péché, et maintenant il s'abaisse dans l'ignominie de la chair afin d'exalter à la plus grande gloire ceux qui sont restés si longtemps dans l'ignominie, et, étant Esprit, il prend matière, et l'Incorporel devient un corps, et l'illimité est limité, et le Créateur des siècles devient soumis au temps, et ajoute le charnel à la naissance éternelle, et révèle la Vierge comme la Mère, et recrée tout de nouveau,

sans renoncer au meilleur et sans déshonorer le pire, dans lequel non seulement le dessein de l'économie dépasse toute compréhension et tout langage, mais aussi son exécution, grande et merveilleuse, et répondant à une si grande... En conclusion, il s'agit de l'effacement du péché et de la libération des chaînes, du détachement de l'âme et de l'incorruptibilité de la chair, du repeuplement du Paradis, de l'Arbre de Vie et de l'adoption, ainsi que de l'abondance de toutes les autres bénédictions, grâce auxquelles non seulement ceux qui ont souffert à cet égard sont comblés, mais aussi tous ceux qui, dans le plan général de l'humanité, ont été touchés par ces malheurs. Quelqu'un pourrait-il alors dire quoi que ce soit de plus, que ce soit pour rendre grâce, pour soumettre un sujet de discussion et, en quelque sorte, pour faciliter par son raisonnement la compréhension de ce qui dépasse toute compréhension et toute parole ? Pour moi, en effet, ce qui est passé sous silence me paraît indicible, et ce qui a été proclamé me paraît incompréhensible ; ou plutôt, il serait plus juste de dire : ce qui est tu est inconcevable, et ce qui a été proclamé n'en demeure pas moins indicible. Mais tout ce dont j'ai parlé aujourd'hui est inférieur à la réalité elle-même. et ce n'est pas seulement mon sentiment, bien qu'il soit plus fort que tous les autres, mais celui de tous les hommes, et non seulement d'eux, mais aussi des anges eux-mêmes.

54. Par conséquent, que tout ce qui concerne la conception de Dieu par la Vierge et sa naissance soit tu, ou réservé à un temps approprié, si quelqu'un souhaite aborder ces sujets, uniquement par zèle et sans autre but. Quant aux grâces dont le Verbe incarné nous a honorés, et dont nous avons joui par son sacrifice, chacune de ces choses mérite sa propre fête et sa propre célébration, et les discours à leur sujet doivent donc être divisés. Aujourd'hui, le jour de l'Annonciation est notre thème, et il convient que notre discours l'examine et le célèbre, autant que cela est possible dans les écrits sur ce sujet, avec l'aide de la Vierge elle-même. Elle a déjà esquissé le thème et présenté les raisons de la signification de ce jour, compilées à partir de sources nombreuses et variées en une exposition simple et concise, ou plutôt, invoquées à la lumière de la bonté de Dieu, et auxquelles elle revient avec la même importance. car il est impossible qu'elle ait eu un commencement contraire à celui des choses qui ont eu un tel commencement et une telle fin, m'étant chargé de les exposer en les expliquant et en les ordonnant. Ainsi, comme nous n'avons pas résisté à la bonté de Dieu, une abondance de biens a été accordée à nos ancêtres. Ils ont reçu un lieu de confort et de jouissance totale, empli de joie et exempt de toute tristesse, une noble autorité sur le monde animal, et, de surcroît, la possession de tous les biens terrestres, la connaissance de Dieu, certes pas encore immédiate et non conforme à Son essence même, mais bien plus parfaite que celle qui est venue après la chute, la connaissance de toutes choses, infaillible et inébranlable, grâce à laquelle nos affaires devaient être gérées et par laquelle nous devons nous-mêmes être élevés à la plus haute connaissance, la pureté de l'âme et de ses facultés, l'incorruptibilité du corps qui lui correspond, le libre arbitre, le plus grand honneur, un commandement qui le maintient dans les limites nécessaires et qui, de ce fait, assure la constance de cet honneur, disciplinant ainsi la volonté et préparant l'homme à une vie qui transcende la nature. Voilà ce que nous avons reçu du Maître. Alors l'envie, première et plus pernicieuse semence de l'orgueil, se dressa contre nous, revêtant le masque du conseil impartial, et nous fit aussitôt captifs. Ayant trahi les armes et la force que le Maître nous avait données pour chaque combat, nous trahissons la Vérité et nous livrons au père du mensonge, nous nous éloignons de l'ordre établi et sommes guidés en tout point par des désirs illicites. Nous cherchions à posséder ce qui ne devait pas être possédé, ou ce qui devait être recherché comme il se doit, par nos actes et par l'observance du commandement. Dès que la loi fut transgressée, le châtement s'abattit sur ses contrevenants, et la perte d'une si grande richesse de bénédictions s'ensuivit. La terre se remplit d'iniquité, et le Seigneur parut hostile à l'humanité, tandis que l'ennemi, hélas, récoltait les fruits là où la semence de Dieu avait poussé. Vinrent alors les lois de Dieu, les menaces, les fléaux, les châtements et les châtements, autant de moyens de ramener les hommes du mal au bien, mais le mal triompha de ces remèdes. Mais, ô Bonté infinie et transcendante ! Lorsque le mal abondait, les œuvres de Sa compassion se multiplièrent, et le Maître descendit sur terre afin de retrouver la drachme perdue et de recueillir les brebis égarées, de remplacer les horreurs nées de l'envie (ou de la malveillance) par les beautés de l'amour, d'attirer à Lui les orgueilleux par Son humilité, de racheter ceux qui avaient été faits captifs par Sa mort et Son sang et de les faire participer à la vie qui est en Lui, de nous combler véritablement des bénédictions qu'Il désirait (dès le commencement) pour nous, et d'enlever les obstacles qui se dressaient sur notre chemin, prenant Lui-même sur Lui le châtement suprême de nos péchés ; Et pour que tout cela – si inouï jusqu'à présent – puisse se réaliser, Lui, annoncé à Elle par un ange, entre dans le sein de la Vierge très immaculée et est conçu selon la loi de la nature humaine, conçu sans semence, lorsque l'Esprit vivifiant a révélé que son sein était fécond ; un tel commencement est accepté par le grand mystère de la économie.

55. Jusqu'ici, nous avons parlé de ces choses, puisque nous les célébrons aujourd'hui. Car la parole est consacrée à la Fête, et la Bonne Nouvelle est la cause de la Fête, et celles-ci – dans la mesure où l'infirmité de l'esprit et de la parole peut comprendre les plus grandes choses qui échappent à toute capacité de compréhension par l'esprit et la parole — contiennent une telle signification. Mais quel esprit peut contempler la bonté de l'Enfant conçu ? Quelle parole peut chanter la pureté de Celle qui a conçu ? Qui peut dignement louer le Porteur de la Nouvelle, à qui fut confiée l'œuvre de cette mission si belle ? Oh ! quelle joie submergea la Vierge, qui, au-delà de toute espérance, entendit ces grandes choses, et peut-être fut-elle affligée avant de les entendre; ou peut-être quelque chose en elle-même, plus que toute autre chose, répondit aux choses qu'elle désirait, de sorte qu'elles tourbillonnaient dans son esprit et sur ses lèvres ! Ô Jour, le plus beau de tous les jours, qui t'as conféré une beauté, un ornement et un honneur particuliers, de sorte qu'on ne cesse de lui rendre l'hommage qui lui est dû : car lui seul contient en lui le commencement de notre salut et la cessation du péché; il surpasse de loin le jour de la création de l'humanité : car alors le Maître a jugé dignes de ces grâces les hommes qui n'avaient rien apporté par eux-mêmes (car aucun d'entre nous n'avait jamais été au monde auparavant); mais maintenant Il daigne accorder une si grande miséricorde même à ceux qui ont haï le Bienfaiteur et se sont montrés hostiles envers Lui; et c'était alors que les calamités engendrées par le péché étaient encore inconnues; mais maintenant nous les connaissons par expérience; alors, sans la participation des hommes, leur création à partir de la poussière eut lieu au commencement; mais leur recreation s'opère de Lui personnellement, par son acceptation de nous comme participants à cette œuvre; et alors, voici, Il, demeurant dans Sa dignité, leur a accordé de si grandes grâces; et maintenant, tout en restant humble et condescendant, Il nous a honorés à un tel point, et jusqu'à ce jour de notre Recreation, Il ajoute encore beaucoup à sa joie et à sa gloire.

56. Et ce jour non seulement surpasse celui-ci, mais aussi, avec tous ceux qui lui sont associés et qui lui sont égaux en honneur, il rivalise vaillamment avec lui pour être le meilleur de tous; car il ne recrée pas seulement l'homme, mais il refait aussi toute la création et est seul capable d'accomplir ce qui appartient aux actes de tous; car pour la création de l'homme, il a fallu tenir compte des actes des jours précédents (de la Création), et pour la recreation de toute la nature, le succès de ce seul Jour suffirait. Puisqu'il était nécessaire que le Mystère ne brille pas encore clairement, il était nécessaire qu'il ne reçoive que le commencement, la semence et l'étincelle, et il n'était pas convenable de le révéler en trois éléments sous la forme du commencement spermatique, puisque ce monde entier est composé de trois éléments : le monde des anges, le monde des hommes et le monde des créatures charnelles, – (c'est-à-dire, du monde des hommes) seule la Vierge, ayant reçu, conservé en Elle-même les beaux traits de la race humaine et devait en temps voulu présenter et révéler aux autres le trésor caché en Elle; (du monde des anges) Gabriel était le seul à servir ce que tous les anges voulaient voir et savoir, qui répondrait un jour à ceux qui posaient des questions et résoudrait la perplexité, lorsque le Seigneur, avec des trophées et des signes de victoire, avec des blessures sur son corps, monterait au ciel; (du monde de la nature créée) le temps, qui produit le mouvement des corps et qui meut d'autres corps, a amené ce Jour, unique par sa signification, qui devait venir et qui, pour tous les autres jours, servira de base à la plus grande joie qui surviendra après ce Jour; Il serait plus juste de dire que la Vierge aurait suffi à elle seule à tous ces éléments, comme par un accord mutuel : car pourquoi chercher, en divisant ces natures, quand il suffit de l'accepter seule à leur place, étant à la fois ange et homme, revêtue d'un corps, et prédominant tellement par rapport à chacun de ces éléments qu'il est impossible de l'exprimer ? Ainsi, le jour de l'Annonciation non seulement a imité ces premiers jours par les grâces qui en découlaient, mais les a surpassés tant par le nombre et l'ampleur de ces grâces, que par le fait qu'il était, à lui seul, nécessaire à tous dans leur intégralité. Par conséquent, si quelqu'un affirmait que le monde entier a commencé ce jour-là, et y rattachait par conséquent un véritable commencement (du monde) et le considérerait comme le premier jour des miséricordes de Dieu à l'égard de la création, il ne serait, je crois, pas loin de la vérité; car depuis lors, le monde peut à juste titre être appelé «ordre», ayant été auparavant, lorsque la rationalité régnait en tous points... s'en sont éloignés, le désordre et le chaos; – et depuis ce Jour, les miséricordes de Dieu ont invariablement commencé à abonder pour nous tous, comme ses fruits.

57. Ce Jour surpasse non seulement les jours qui l'ont précédé, mais aussi tous ceux qui le suivent, les surpassant tous en tout temps (de l'année). Ainsi, jadis, un ange, assis sur une pierre au Tombeau du Seigneur, annonça aux femmes venues au Tombeau du Crucifié la Résurrection attendue du Maître, et par elles aux Disciples, et par eux à leur tour à tout le peuple; mais c'étaient de bonnes nouvelles de victoire, de glorification du Maître et de défaite du violeur, de très grandes nouvelles, plus grandes qu'il n'y a rien de plus réjouissant, mais ceux qui reçurent ces nouvelles,

avant même de les entendre, pouvaient déjà les attendre; et ce que Gabriel, venant à la Vierge, annonça, c'étaient de bonnes nouvelles de paix et de réconciliation inattendue, et que le mur d'hostilité qui nous divisait avait été abattu, sans lequel notre Maître ne serait pas entré dans le combat pour nous et n'aurait pas remporté cette victoire éclatante. Aussi, combien plus grande est la joie et l'émerveillement, et combien dépasse l'espoir de ce que l'on aurait pu espérer, que la réconciliation avec nous du Maître justement en colère, de sorte qu'il nous a traités comme ses enfants, une fois notre culpabilité effacée, et qu'il a tout fait pour nous, qui étions devenus ses amis, et qu'il a même souffert pour nous ! Autant ces choses sont merveilleuses que ces bonnes nouvelles (de Pâques), autant est plus grand ce Jour (de l'Annonciation), qui les a annoncées et transmises, que le jour qui a apporté ces réalités.

58. Mais quel meilleur commencement pourrait-on faire de la Seconde Venue du Sauveur – qu'il a lui-même annoncée directement – et des bénédictions qui en découlent, que le jour de sa première venue ? Car s'il vient pour juger, la nécessité même exige qu'il vienne d'abord établir des lois, et il serait impossible d'exiger des hommes un compte rendu strict de leur conduite s'il n'en avait pas donné lui-même l'exemple. Et, bien sûr, ce jour (de la Seconde Venue du Christ) aura aussi en lui-même quelque chose de menaçant (car il est nécessaire que les bons reçoivent les honneurs et récoltent les fruits de leur travail, et que les méchants soient punis pour leur mal; car la perfection de la justice de Dieu l'exige, et celui qui doit venir comme Juge remet ce jour à plus tard) — le premier Jour, que nous célébrons maintenant, est uniquement lié à la bonté de Dieu et n'est associé à aucune nature menaçante; Et ce jour-là appellera au royaume ceux qui, autant que faire se peut, se sont établis de manière royale, et instituera un festin pour ceux qui revêtent les habits de noces, et honorera ceux qui ont travaillé à la vigne en leur donnant une récompense à la mesure de leur labeur, plus grande encore que ce qu'ils méritaient. Et ce jour (de l'Annonciation), ayant brisé les chaînes et levé la barrière de l'inimitié, a permis à ceux qui désirent faire preuve de zèle et de labeur d'obtenir ces bénédictions, et, ayant extirpé tout objet de crainte, a aussitôt accordé certaines de ces bénédictions, et en a offert d'autres dans l'espoir qui ne déshonorerait aucun de ceux qui ont légitimement placé leur espérance en elles. Et bien qu'au moment de la Première Venue du Sauveur les sentences fondamentales prononcées contre les pécheurs fussent inscrites, ils furent néanmoins honorés de nombreuses et grandes miséricordes de Dieu, ce qui aurait dû les encourager à la prudence, et personne ne dirait que ceux qui ont péché ont été privés de la possibilité de recevoir le pardon; Alors (lors du Second Avènement du Christ), les jugements définitifs seront prononcés, et rien ne pourra changer les décisions de Dieu. Dès lors, comment ne pas comprendre que le Maître, s'étant incarné, a comblé les hommes de sa plus grande miséricorde et, désireux de leur faire du bien, n'a rien négligé d'important ? Il est donc impératif que chacun goûte aux fruits de son attitude envers l'œuvre du Christ, afin que la récompense soit sans limite, tant pour les honorés que pour les punis. De plus, que le Maître ait daigné venir humblement, sous les traits d'un serviteur, et comparaître devant des juges iniques – Lui, le Juge, qui reviendra dans la gloire pour juger le monde – qui ne serait pas émerveillé ? Ainsi, ce Jour (de l'Annonciation) recèle quelque chose de plus grand encore que la joie et l'émerveillement de ce jour radieux (le Second Avènement du Sauveur), outre le fait qu'il fut le premier et qu'il marque le commencement par rapport à celui-ci. En ce Jour, après nous avoir confié le Maître et avoir établi les fondements des grâces qui en découlent, la Vierge nous a également présenté sa sollicitude à notre égard. Et maintenant, alors qu'elle apparaît pour nous comme une Intercesseuse supplémentaire auprès de l'Intercesseur qui intercède pour nous (le Christ), y a-t-il quoi que ce soit qu'elle ne puisse oser pour nous ? Y a-t-il quoi que ce soit qu'elle ne puisse accomplir, grâce à la faveur du Maître ? Tous les hommes honorent ce Jour tout au long de leur vie, et lorsqu'un souvenir heureux leur revient, ils s'y tournent aussitôt, n'ayant rien d'autre en mémoire. Aujourd'hui, cependant, ils font tout en son honneur, même si c'est loin d'être digne d'elle, car de même qu'il faut honorer le jour de l'Annonciation, qui a proclamé le commencement de toutes les bonnes choses et qui n'a cessé de profiter à tous depuis lors jusqu'à maintenant, de même tous ceux qui reçoivent des bienfaits d'elle doivent toujours se souvenir de ce jour qui, parmi tous les jours, porte le plus l'image de ce jour, chacun doit tout particulièrement l'honorer et le célébrer pour l'amour d'Elle qui leur a tout révélé et pour tout ce qu'ils sont devenus.

59. Célébrons donc, au fil du temps, cette fête suprême qui est arrivée. Honorons le jour de l'Annonciation, ou plutôt, comblons-nous d'honneurs en son honneur. Consacrons-lui notre esprit et nos paroles, qui, de tout ce que nous possédons, sont les plus précieux. N'économisons pas, même l'argent, car même avec lui, nous devons témoigner de la considération envers Celui qui s'est fait pauvre pour nous, qui nous tend la main du pauvre. Débarrassons-nous du fardeau des biens matériels et devenons légers; car nous devons monter au ciel, pour lequel le Maître a daigné descendre sur terre. Ne rendons pas vaine une si grande œuvre de son économie, en restant

pêcheurs même après cela, voués au feu éternel. Haïssons celui qui a été notre ennemi depuis le commencement, et les puissances qui le soutiennent. Le Maître nous a protégés de l'ennemi, ayant abattu le mur du péché (qui nous séparait de Dieu), et nous a de nouveau armés pour le combat. C'est pourquoi, ne lui permettons plus d'accéder à nous, mais érigeons plutôt de nouveau ce mur de séparation, pire encore qu'auparavant, qui nous sépare du Maître. Célébrons donc cette fête par nos actes mêmes; car il nous faut proclamer notre joie par des signes extérieurs, et par tous les moyens possibles, rendre évident le triomphe de la fête et montrer notre pleine inspiration. Réjouissons-nous donc, formons des chœurs et, à haute voix et sous les applaudissements, faisons connaître notre joie intérieure; chantons la bonté de Dieu qui nous a inondés de fleuves de si grandes bénédictions, submergeant la mer du péché; glorifions les œuvres de la Vierge. En vérité, même les rangs des anges se joindront à nous dans la danse et le chant, formant un cercle avec nous et chantant l'hymne spirituel. De même qu'ils ont participé à nos efforts lorsque cela s'est produit, de même maintenant, alors que nous le commémorons, ils partagent notre joie et célèbrent avec nous. Mais on voit bien que les saisons aussi donnent le meilleur d'elles-mêmes à la fête, comme elles l'avaient fait alors pour la venue du Roi : car déjà la face de la terre se renouvelle, tout tend vers la croissance, et un sentiment de joie imprègne tout, chassant les ténèbres initiales de l'hiver. Si toutefois une nature mauvaise, emprisonnée dans les profondeurs des ténèbres, déplore la chute de la tyrannie maintenant que le Soleil de Justice a resplendi, la joie est d'autant plus grande pour ceux qui furent trompés par elle et subirent sa violence; et nous comptons non pas sa destruction et sa chute parmi nos joies, non parce que, dans notre joie, nous sommes devenus mauvais, mais parce que le châtiment s'est abattu sur ceux qui ont séduit et continuent de séduire, et les a soumis à des châtiments à la mesure de leur perversité. Tout contribue à notre fête, tout se réjouit avec nous, tout exulte, d'une part pour lui-même, puisque le Maître, étant venu sur terre, nous a tous comblés de bienfaits; tout honore la Vierge, très honorée de Dieu; Tous Lui rendent grâce, car Elle aussi a secouru tous. Ainsi, toute la nature, avec nous, célèbre la fête commune et tous offrent au Maître et à sa Mère leurs plus beaux présents. Et nous nous efforcerons de surpasser tous les autres en cela : car la grâce nous est venue en premier, et nous avons été les premiers et les plus particulièrement à jouir de ses bienfaits, et c'est de nous que les fruits de la joie et du bienfait se sont transmis aux autres. Le Maître nous a tellement aimés qu'il a daigné devenir notre compagnon selon la chair, et pour nous, endurer les passions et les reproches et donner son âme, ce qui est le plus grand acte d'amour. Il est donc clair que tout ce que nous pourrions offrir est bien inférieur à cela, et tout ce que nous voudrions faire en signe de gratitude envers Lui ne saurait se comparer à l'abondance de ce qu'il a fait (pour nous). Cependant, ne pouvant maintenir une proportion exacte, nul ne doit se soustraire à ce qui est proportionné à ses forces ni se dérober à sa participation. Le Maître attend de nous l'amour que nous Lui portons. Celui qui, donnant tout à tous, ne manque évidemment pas de générosité, n'a besoin de rien de nous. Il connaît donc notre faiblesse; mais manifester notre bonne volonté est en notre pouvoir, et qu'il la voie.

60. Mais quel nom pourrait-on te donner, Toi qui surpasses toute intelligence et toute parole, ô Vierge et Mère, plus élevée que toutes les vierges et les mères, ô toi seule sur terre qui as révélé Dieu et as été couronnée par Lui des plus grands honneurs, et qui as émerveillé toute la nature par les miracles qui Te sont associés ?! Toi, en vérité, dès le commencement, tu as choisi pour Toi tout ce qui est saint et, ayant reçu l'appel d'en haut, sans lequel il est impossible de réussir (dans la vie spirituelle), non seulement Tu as gagné la faveur du Seigneur, mais, voici, tu as été manifestement capable de sauver tous les hommes, ayant porté en ton sein l'Infini et ayant contenu l'Incompréhensible pour tous; et ayant uni la nature humaine au Maître, auquel Toi-même étais unie la première, tu es devenue la Substance, l'Instrument, l'Accomplissement et la seconde Cause après la Première de cette chose magnifique que l'épuisement du Verbe Divin nous a accordée. Et maintenant, par toi, nous sommes devenus «enfants de Dieu et fils de la Lumière et du Jour» et cultivateurs et habitants du Paradis mystique (à moins que nous ne provoquions à nouveau la grâce contre nous par notre négligence), pour lesquels toute gratitude te doit, ainsi qu'à nous tous : car, même si nous sommes très, très loin de ta sainteté et de ta pureté, il serait juste que nous soyons poussés à te rendre honneur, faisant ainsi ce qui plaît à Celui qui t'a honoré et à toi, bien sûr, sans nous permettre d'envier les privilèges correspondant à la grandeur de ta vertu; Et si, nous estimant avoir plu à Dieu dans une certaine mesure, bien que notre pureté nous soit aussi inférieure à la tienne que la terre l'est au ciel, ne devrions-nous pas trouver honteux qu'aucune louange ne soit prononcée en ton honneur, toi qui nous as tant fait de bien, qui as restauré nos corps et nos âmes et les as, selon ton exemple, libérés des malheurs qui les avaient frappés ? Et que, pêcheurs, nous ne te devions la plus grande gratitude ? Lorsque nous méditons sur la bonté de Dieu et sa bienveillance envers nous, nos pensées se tournent ensuite vers toi, la

Vierge, avec un égal respect et une même joie. Mais, en vérité, même cela nous est impossible, car nous sommes incapables d'offrir quoi que ce soit par nous-mêmes, tant nos esprits, nos paroles et nos facultés de pensée sont impuissants à rendre service à nos Bienfaiteurs. Cependant, tout ce qui est commun à tous les hommes est fait de notre part en ton honneur et en celui de notre Maître commun, en expression de notre gratitude et de notre reconnaissance. C'est avec un amour immense que nous vous honorons, vous qui êtes notre Bienfaiteur après Dieu, à la fois comme le plus grand et le dernier, considérant d'une part le mérite (du bienfait) et d'autre part son fruit. Nous ne vous offrons que très peu, ô Très-Haut, en tout temps; aujourd'hui, cependant, bien davantage, car c'est précisément aujourd'hui que vous avez reçu la Bonne Nouvelle de la venue du Sauveur, grâce à laquelle nous, qui étions loin de Dieu et de nous-mêmes, sommes revenus à Dieu et à nous-mêmes. La Parole, la Mère de la Parole, vous sied aussi; et c'est en elle que réside le triomphe de notre salut. Et bien que son succès ait été modeste, sans votre aide manifeste, il n'aurait pu l'accomplir.

61. S'il n'est pas inconvenant pour ceux qui prononcent l'éloge funèbre d'exprimer leurs souhaits et leurs besoins à la Vierge Marie, Mère de Dieu, toujours prête à nous accorder sa miséricorde, alors nous aussi, nous ne sommes pas ignorants de notre Bienfaiteur, et nous ne sous-estimons pas le don reçu. Nous désirons sincèrement être sauvés, mais de nombreux obstacles se dressent sur notre chemin et étouffent l'ardeur de notre désir. C'est pourquoi les plus courageux doivent s'attacher fermement à la vertu et se persuader de renoncer à certaines choses bien connues, tandis que beaucoup servent de prétextes aux plus négligents, nombreux parmi les hommes, et ces choses, par leur négligence, rendent le chemin de la vertu difficile. Ainsi, tandis que chez d'autres qui désirent être sauvés, seule la faiblesse de la chair lutte ouvertement contre l'Esprit, notre peuple est en guerre de toutes parts : contre ses propres passions, contre celles des autres, contre des ennemis extérieurs, contre des épreuves intérieures. De sorte que, tandis que nous prions pour que la grâce de la économie brille sur tous les hommes et que nous souhaitons que tous soient sauvés, nous constatons que l'œuvre du salut est en mauvais état, et dans un état encore plus grave pour nous, plus accablés que d'autres par de tristes circonstances. De plus, nous constatons que les chrétiens sont divisés sur les dogmes concernant Dieu. Et bien qu'issus des mêmes principes et solidaires en tout, sauf sur un point, ils sont en guerre les uns contre les autres, de sorte que ceux qui se disputent à cause de cela risquent de détruire les fondements mêmes du salut. Et lorsque d'autres se sont affermis dans la fermeté et résistent à la vérité, quelle pierre ne blesserons-nous pas par notre conduite ? Passons sous silence le fait que, même avant que le fondement des vaines paroles païennes polythéistes, ce mal ancien et primordial des hommes, n'eût été tranché, d'autres mensonges, aussi absurdes que pires, poussaient déjà, et contenant en eux-mêmes, comme une marque indélébile, un non-sens complet. Et le mauvais prophète, hélas, acquit du pouvoir, à l'instar de sa religion et de ses inepties, et composa des enseignements contradictoires en tous points, qui ne sont rien d'autre que des délires soporifiques, et même plus désordonnés encore, ce qui se juge à juste titre par leur absurdité; Et maintenant, les tribus perverses qui en sont issues ont envahi la majeure partie de la terre, et l'erreur, telle une gangrène, s'empare du monde entier et bouleverse tout, consumant et détruisant chaque jour les corps et les âmes de ceux qui vivaient encore hier. De plus, ceux qui voient cela sont accablés et tourmentés, d'une part par la compassion pour leurs frères, et d'autre part par la peur pour eux-mêmes. Et en vérité, la Vérité triomphe malgré la prépondérance des forces du mensonge, et bien qu'elle l'emporte tout en étant vaincue, elle doit néanmoins les vaincre par tous les moyens possibles. Oui, toutes ces horreurs, avec leur excès, ont épuisé toutes les sources de larmes; Et ce que nous voyons est tout simplement incroyable, et ce que nous croyons être la réalité de ce qui s'est passé, nous plonge dans la confusion avant de nous attrister et de nous transformer en sortes de pierres glacées, n'exprimant notre souffrance que par le silence et le tremblement, de sorte que nous n'avons plus la force de prier Dieu pour être délivrés de ces maux, car, accablés par l'ampleur du malheur, nous avons même perdu cela.

62. Se pourrait-il vraiment que certains individus, parmi ceux qui ont professé une piété irréprochable, aient développé des idées qui contredisent les opinions établies ? Autrement dit, ces personnes, qui ne se trompent pas le moins du monde quant aux dogmes de Dieu et aux objets de la foi, en seraient venues à la conclusion qu'il serait impossible de réussir et d'être sauvé sans renoncer au monde entier, voire à soi-même, comme s'il s'agissait de malfaiteurs et d'ennemis cherchant à nous entraîner dans leur chute ? Mais est-ce pour ces individus, capables d'un tel renoncement, que la nature humaine tout entière a été renouvelée et que le Paradis, fermé depuis les temps anciens, s'ouvre ? Se pourrait-il que, hormis ce petit nombre d'individus, le monde soit maintenu dans un état d'esclavage (spirituel), qu'un changement positif n'ait pas encore commencé et que l'humanité n'ait pas encore accédé à la glorieuse liberté des enfants de Dieu,

comme le dit Paul ? Mais ces grâces sont plutôt à attribuer à la sagesse de Dieu, à sa bonté et à sa compassion pour les hommes, et elles répondent à nos espérances, dans la mesure où l'on peut le conclure, étant donné que l'on ne comprend pas la profondeur des jugements de Dieu, ou plutôt, que l'on est incapable de goûter, dans les circonstances ordinaires, à ces grâces qui surpassent toute intelligence et toute parole : voilà ce que nous nous apprêtons à dire brièvement à ce sujet, ainsi que du malheur des chrétiens, et cela trouble nos âmes et nous incite à parler ainsi. Cependant, ne laissons pas ces épreuves nous asservir; que ces vicissitudes, sinon toutes, du moins certaines, soient résolues; que rien ne nous empêche, armés d'une pensée invincible et indomptable, et incapables d'en souffrir, de suivre le chemin du salut. Que les prétextes au péché soient ôtés; que les portes du mal soient fermées. Cependant, pour acquérir la vertu, ne devons-nous pas aussi affronter quelques désagréments, de peur que la belle vertu ne reste sans récompense ? Certes, la volonté humaine doit se forger progressivement à travers de nombreuses adversités; mais il nous est impossible aujourd'hui de courir avec de si lourdes chaînes aux pieds, et avant même d'atteindre notre but avec de bonnes intentions, une horde d'ennemis surgit et réduit tout à son contraire. Que tous les chrétiens cessent de connaître la discorde civile, la discorde et la satisfaction de la colère contre leurs semblables; car nous subissons les menaces des méchants (les Turcs), et nous sommes blessés et déchirés par des troubles internes, ce qui explique pourquoi notre situation s'aggrave de jour en jour. Que l'Église du Christ retrouve la paix et, après avoir été désastreusement divisée, qu'elle se rassemble à nouveau; car il n'y a pas de bien qui ne suive la paix, de même qu'il n'y a pas de malheur que la discorde ignore. Que la paix et l'unanimité des esprits et des opinions embrassent le monde entier, mettant de côté toute querelle et toute rivalité. Que tous reconnaissent la Vérité et que les actes qui en découlent se manifestent; que la grande majorité, sinon la totalité, se révèle belle; que la belle œuvre de la économie prospère; que Ta bienveillance envers nous et Ta sollicitude pour nous augmentent : car, jaloux du Maître bon et philanthrope, Tu désires que tous soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. En vérité, ce sont là de grandes choses, et rien n'est plus grand qu'elles; elles sont inférieures à la Bonté infinie et insondable; de tels dons nous seront accordés par Dieu, et ils parviendront à ceux qui prient ardemment pour Ton intercession; tous les hommes en ont besoin, et nous tous en particulier, qui avons été gardés sous ta protection jusqu'à présent et préservés par ta miséricorde; c'est pour cela que nous prions. Il n'est pas difficile au Tout-Puissant de faire miséricorde, ni à Toi d'intercéder pour nous, car cela est devenu un tel avantage pour Toi, et cela correspond à la compassion de Dieu et au fait qu'Il, ayant anticipé nos prières, nous a accordé des bienfaits. Même si nous ne savons que demander, que le Maître fasse ce qui Lui plaît (et ce qui Lui plaît est ce qu'il y a de mieux pour nous), qu'Il soit indulgent envers nous, et pour cette raison – Toi, Vierge, que nous importunons tant, oui, Vierge et Enfantrice de Dieu, Tu es notre seule Intercesseuse auprès du Maître né de Toi, à qui appartiennent toute gloire, tout honneur et toute adoration, avec le Père sans commencement et son Esprit saint, bon et vivifiant, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

